LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr.
DÉPARTEMTS — 15 fr.
ETPANGER . — 20 fr.

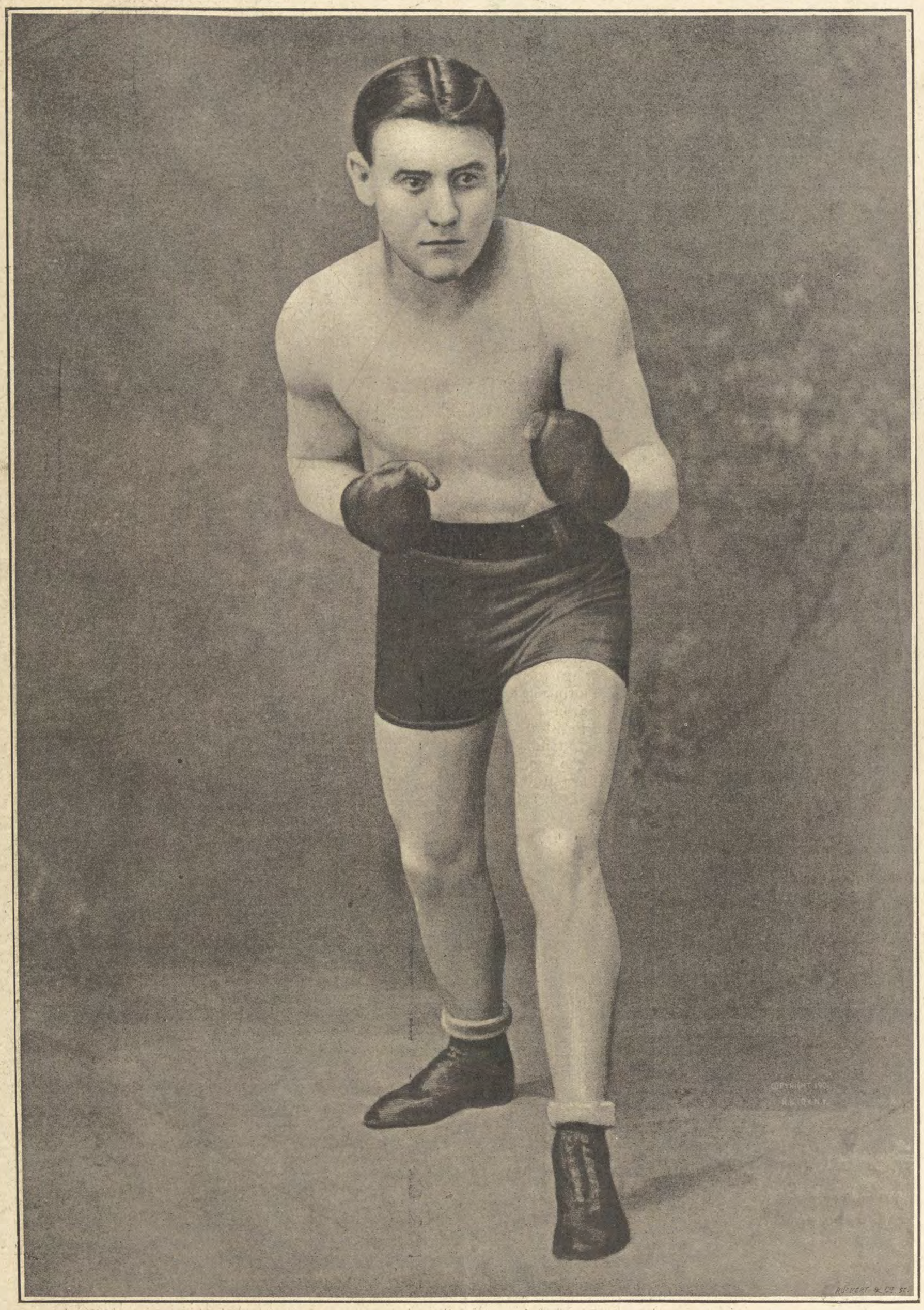
ÉDITION DE LUXE
FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER. — 40 fr.

19 Janvier 1902. — N° 175

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.



"YOUNG CORBETT" (WILLIAM ROTHWELL)

Le jeune boxeur américain qui vient de se révéler en enlevant à Terry Mc Govern, le titre de champion du monde des poids de plume, que celui-ci détenait depuis trois ans.

(Voir l'article page 139).

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

ENTRE NOUS

Voir dans notre prochain numéro :

Les rois du Ring
par Victor Breyer.

Fournier
par Georges Prade.

Le challenge Lemonnier, etc., etc.

☘

Nos lecteurs n'ont pas oublié le succès qui accueillit notre première conférence — donnée l'an dernier à la salle de la Société de Géographie — succès trop considérable même, puisque à notre très grand regret, bien que la salle fût archibondée, plus de 300 personnes ne purent y trouver place.

Aussi cette année, avons-nous fait choix d'une salle un peu plus grande encore et c'est à la

Salle de la Société d'Horticulture,

84, rue de Grenelle, que sera donnée,

le mercredi 5 février prochain,

notre seconde conférence, qu'a bien voulu accepter de présider M. Émile Levasseur, de l'Institut, professeur au Collège de France.

M. LUCIEN TIGNOL

que nos lecteurs ont applaudi l'an dernier, traitera des

Escalades dans les Alpes.

Nos abonnés de Paris trouveront encartées dans le prochain numéro deux *invitations pour notre conférence.* Une *invitation sera également encartée dans tous les numéros mis en vente à Paris.*

☘

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur notre

SERVICE D'ACHATS

qui est appelé à leur rendre les plus grands services.

Qu'il s'agisse d'une voiture automobile ou d'un appareil photographique, d'un yacht de plaisance ou d'une raquette de tennis, d'un fusil de luxe ou d'un livre de sport, d'une paire de carrossiers ou d'un chien de chasse, de volailles de basse-cour ou de gibier de repeuplement, nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour leur obtenir, dans les plus grandes maisons de Paris ou en fabrique les meilleurs conditions.

Ils trouveront, en outre, l'avantage en s'adressant à notre intermédiaire, de voir leur commande suivie avec le plus grand soin, leur voiture, leur bicyclette, leur fusil, choisi, et essayé par des spécialistes compétents, ce qui doublera leur garantie.

Nous nous chargeons d'expédier toutes les commandes dont le montant dépassera 50 francs.

Avoir soin de joindre deux timbres de 0 fr. 15 à chaque demande de renseignements.

☘

Avis aux amateurs de belles gravures. Les originaux de la *Vie au Grand Air* sont exposés chaque semaine en plein Paris, aux magasins de *Gladiator*, 18, Bd Montmartre, et au centre du mouvement automobile et cycliste, chez *Rudeaux*, 66, avenue de la Grande-Armée, à l'angle de la rue Saint-Ferdinand.

☘

NOUS TENONS A LA DISPOSITION DE NOS LECTEURS, CONTRE 25 CENTIMES, LA TABLE DES MATIÈRES DE LA *Vie au Grand Air* POUR L'ANNÉE 1901. JOINDRE 30 CENTIMES A LA DEMANDE POUR LA RECEVOIR FRANCO.

☘

Si vous désirez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'*Auto-Vélo*.

LES ÉDITEURS.

LE LAWN-TENNIS EN FRANCE

Les meilleurs joueurs français, leurs performances en 1901 et leur classement

La saison de tennis de 1901, a été des plus satisfaisantes, aussi, avons-nous cru être agréables à nos lecteurs en leur en présentant un résumé. Sur nos instances, M. Ch. Voigt a bien voulu se charger de cette présentation. M. Ch. Voigt n'est pas un inconnu pour nos lecteurs ; c'est une des premières compétences en matière de tennis ; c'est à lui que l'on doit le grand tournoi de Hombourg, qui réunit les meilleurs joueurs d'Europe ; ses handicaps font autorité. Nul n'était donc mieux qualifié que lui pour nous parler de ce jeu à la fois si mondain et si sportif qu'est le tennis.

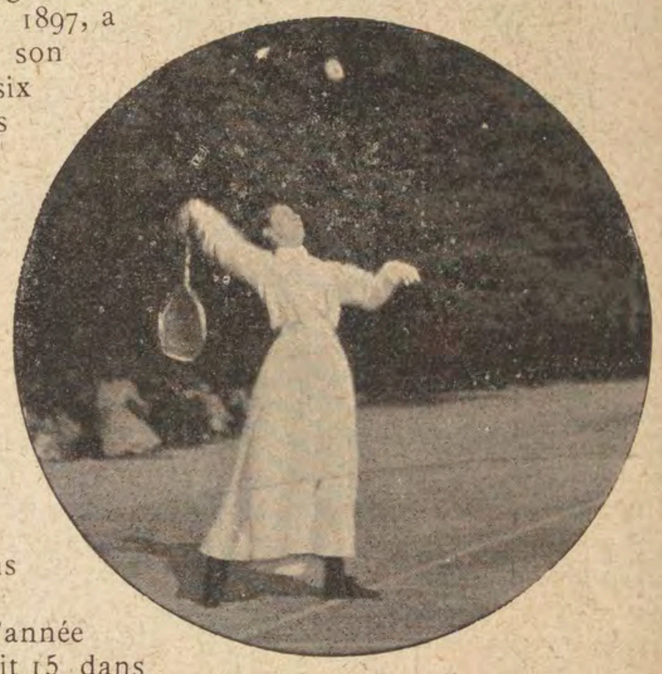
○ ○ ○

M. de Garmendia, du Cercle du Bois-de-Boulogne.

La saison qui vient de se terminer marquera dans les annales du lawn-tennis français. A l'exception d'une petite excursion faite en Belgique l'année précédente par plusieurs membres du Tennis-Club de Paris au tournoi de la Pentecôte du Leopold Club à Bruxelles, et des succès remportés à la même époque en Alsace par M. Emmanuel Fauchier-Magnan, c'est en 1901 que, pour la première fois, plusieurs de nos meilleurs joueurs se sont mesurés à l'étranger dans des tournois internationaux. Ils y ont remporté de grands succès.

Il est vrai que les Doherty, les Gore, les Hillyard, les Mahony et autres grandes raquettes d'outre-Manche, ne sont pas venus jouer en 1901 sur le continent et c'est la première fois, depuis 1896, qu'on a eu à regretter surtout l'absence des frères Doherty.

On sait que R. F. Doherty, tenant du championnat d'Angleterre depuis 1897, a été battu, au mois de juin à Wimbledon par Gore et que son médecin lui a défendu de jouer pendant une période de six mois. Néanmoins, il s'était inscrit pour les championnats de Paris, joués au mois de juillet au Cercle de l'île de Puteaux ; mais au dernier moment, il a télégraphié qu'il lui était impossible de venir. L'absence de Doherty a permis au jeune Max Decugis, du Tennis-Club de Paris, de remporter son premier grand succès dans les *singles*. Avec l'Américain de Garmendia, du Cercle du Bois-de-Boulogne comme partenaire, il a aussi triomphé dans les *doubles*.

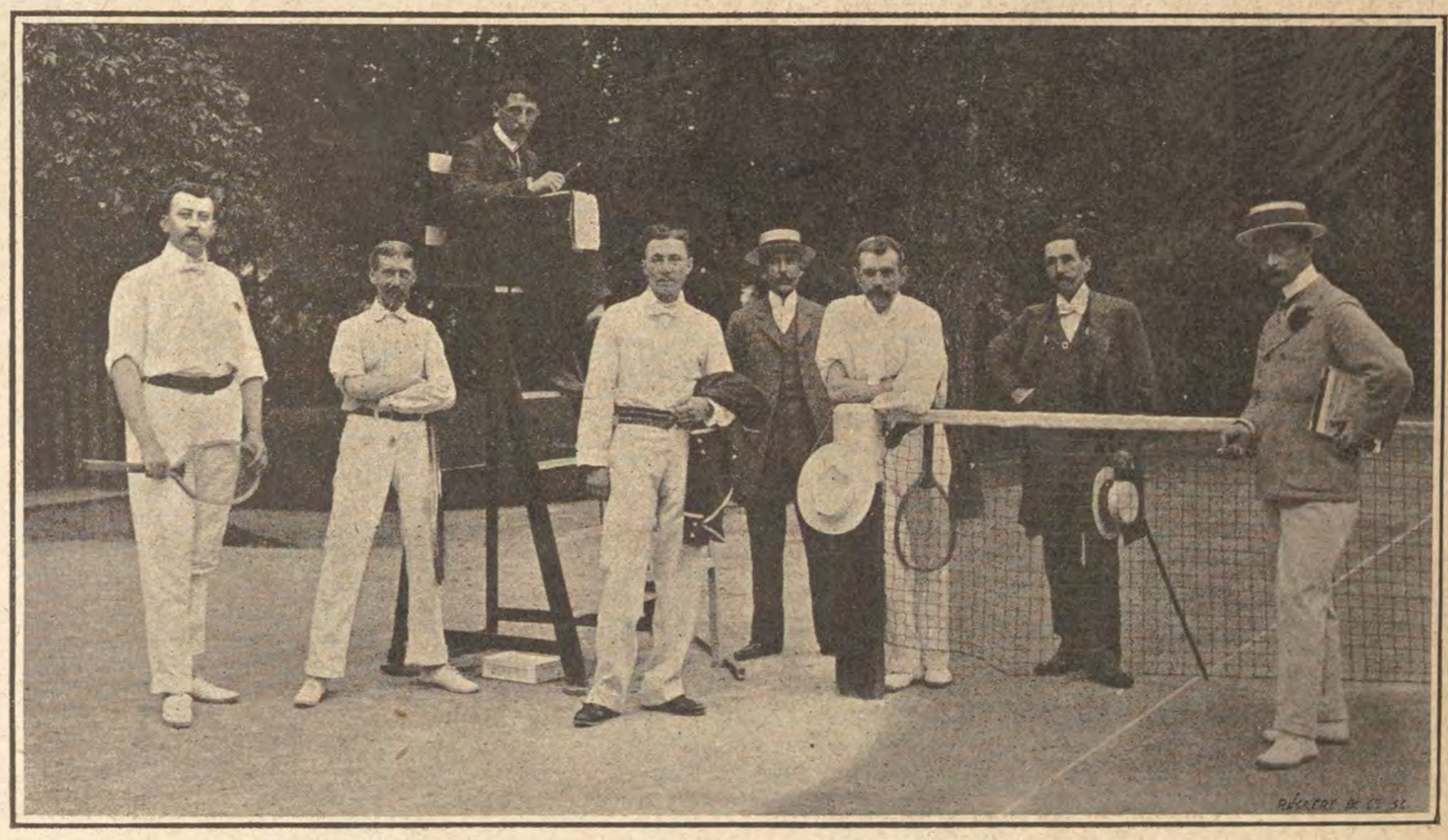


Un service de dame : Miss Lowther

A l'occasion des Championnats internationaux de France sur les cours couverts du Tennis-Club de Paris à Pâques, il disputa la finale contre G. M. Simond, du Queens-Club de Londres, qui remporta une victoire assez facile par trois parties à rien, Decugis ne jouant pas dans sa vraie forme ce jour-là.

Il faut avouer que les progrès faits par Decugis depuis l'année dernière sont tout à fait remarquables. En 1900, il recevait 15 dans le handicap, tandis que les joueurs anglais Simond, Ritchie, Caridia, etc., partaient à 1/2 30.

Avant le tournoi de Puteaux, au commencement de l'été passé, Decugis avait été battu par Marcel Vacherot (7/5, 12/10) dans la finale du championnat simple du Racing Club de France au bois,



Burke, champion professionnel.

Baron de Lafaurie. — W. Farrington. — A. Moreau. — J. Moreau. — P. Lebaudy. — P. Lecaron. — Ch. Voigt.

Un groupe de joueurs à Puteaux.

après avoir battu André Vacherot (6/3, 4/6, 6/2). Au mois de juin, lors du championnat simple interclubs de France, sur les cours (de dehors) du Tennis-Club à Auteuil, André Vacherot prit sa revanche. Il réussit à battre Decugis (6/2, 6/3), gagna la finale contre Lebreton par 2 parties à une et le championnat, que P. Aymé détenait depuis quatre ans. Ce dernier, ayant été très malade durant l'hiver 1901, n'a pu jouer cet été.

En doubles, les frères Vacherot ont gagné le championnat de France interclubs contre Lebreton et Lecaron ; mais ils ont été battus par Decugis et Worth dans le championnat double du Racing Club, et aussi plus tard au mois de septembre à Auteuil, lors du championnat d'Europe.

Au mois d'août, Decugis et Worth, accompagnés par MM. de la Chapelle, de Marsay et de Lastours du Cercle de Puteaux, se sont rendus à Hombourg-les-Bains en Allemagne, où se dispute le plus important de tous les tournois internationaux. En l'absence des cracks anglais, Decugis a réussi à gagner

S. A. I. la Grande Duchesse de Mecklembourg-Schwerin.
La Grande Duchesse est une joueuse passionnée de tennis.

le championnat d'Allemagne (détenu auparavant par les grands joueurs Mahony, Hobart et Hillyard) et la Coupe de Hombourg d'une valeur de 1 800 francs (détenue jusque-là par les frères R. F. et H. L. Doberty). Il a battu assez facilement un bon joueur anglais F. W. Payn, ainsi que les champions de la Hollande (Beukema), du Danemark (Hansen), de l'Autriche (von Wessely) et le champion d'Allemagne, (von Schneider). Jacques Worth, de son côté a aussi très bien joué. Il a été battu par Payn dans le championnat et a fait un match de cinq parties contre Decugis dans la finale de la coupe de Hombourg. Ce dernier match n'a pu avoir lieu à Hombourg à cause du temps pluvieux, et a été disputé plus tard à Paris, pour savoir qui des deux serait le gagnant de la belle coupe offerte par S. A. I. le grand duc Michel de Russie comme premier prix.

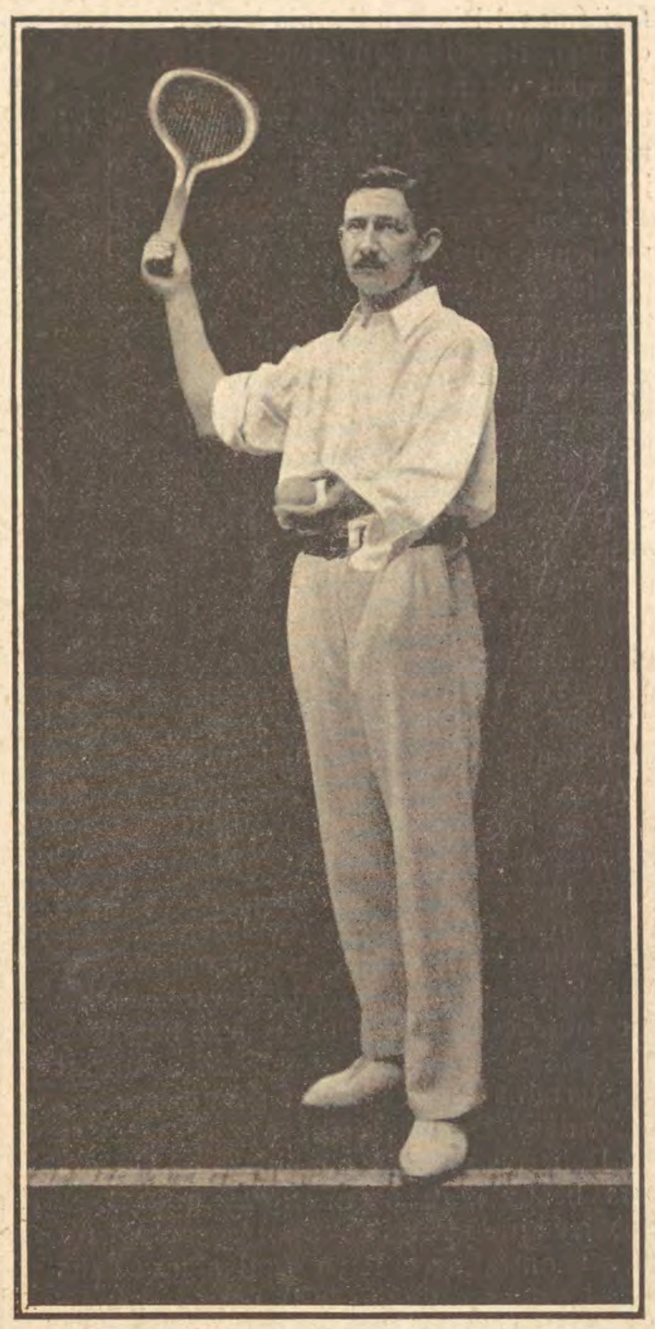
Dans les doubles, l'équipe française (Decugis et Worth), manquant la combinaison, succomba devant les Américains (de Garmendia et Thomson), gagnants de cette épreuve. Ce match a été suivi avec un vif intérêt par S. M. le roi Édouard VII, auquel l'auteur de ces lignes a ensuite présenté les joueurs nommés.

Le roi a assisté au tournoi tous les jours et a vivement félicité les Français de leurs succès. Sa Majesté s'étonnait qu'on jouât si bien le tennis en France ! Le roi a aussi causé à plusieurs reprises avec le comte Élie de Lastours, gagnant du handicap doubles de messieurs.

Après Hombourg, Decugis et Worth prirent part aux championnats de Hollande, à Scheveningue. Dans la finale des *singles*, Decugis eut raison de Beukema dans un match de cinq parties ; mais dans le match de championnat pour la Coupe, l'Anglais Flavelle le battit par trois parties à rien.

Ce résultat — soit dit entre parenthèses — jette une assez bonne lumière sur la forme des Belges. Payn ayant battu Flavelle au mois de mai dans le championnat de Suède à Stockholm, et le Belge P. de Borman ayant battu Flavelle à Spa une quinzaine de jours auparavant par trois parties à rien ; de plus, un autre Belge, W. Lemaire, de Warzée, ayant triomphé de Payn (6/1, 6/1) à Monte-Carlo au mois de mars, ceci paraîtrait donner (sur le papier !) une assez grande supériorité aux Belges sur les Français. Cependant, en prenant la ligne de l'Anglais Ritchie à Ostende, il en résulte que la différence entre les meilleurs joueurs des deux pays n'est pas grande. Il est tout de même fâcheux que les Belges ne se déplacent jamais, et l'auteur de ces lignes — qui a réussi, après beaucoup d'années de travail, à réunir tous les meilleurs joueurs des autres nations — regrette surtout qu'ils ne soient pas encore venu à Hombourg,

Pendant le déplacement de Decugis et Worth en Allemagne et en Hollande, les frères André et Marcel Vacherot ont remporté une belle série de succès en Suisse, aux tournois de Maloja, de Saint-Moritz et de Lucerne contre des joueurs anglais d'une assez bonne classe, comme Harvey, Escombe, Hough, Yatman et autres. Le style parfait de Marcel Vacherot a surtout surpris tous les spectateurs, et les frères ont bien joué dans les doubles.

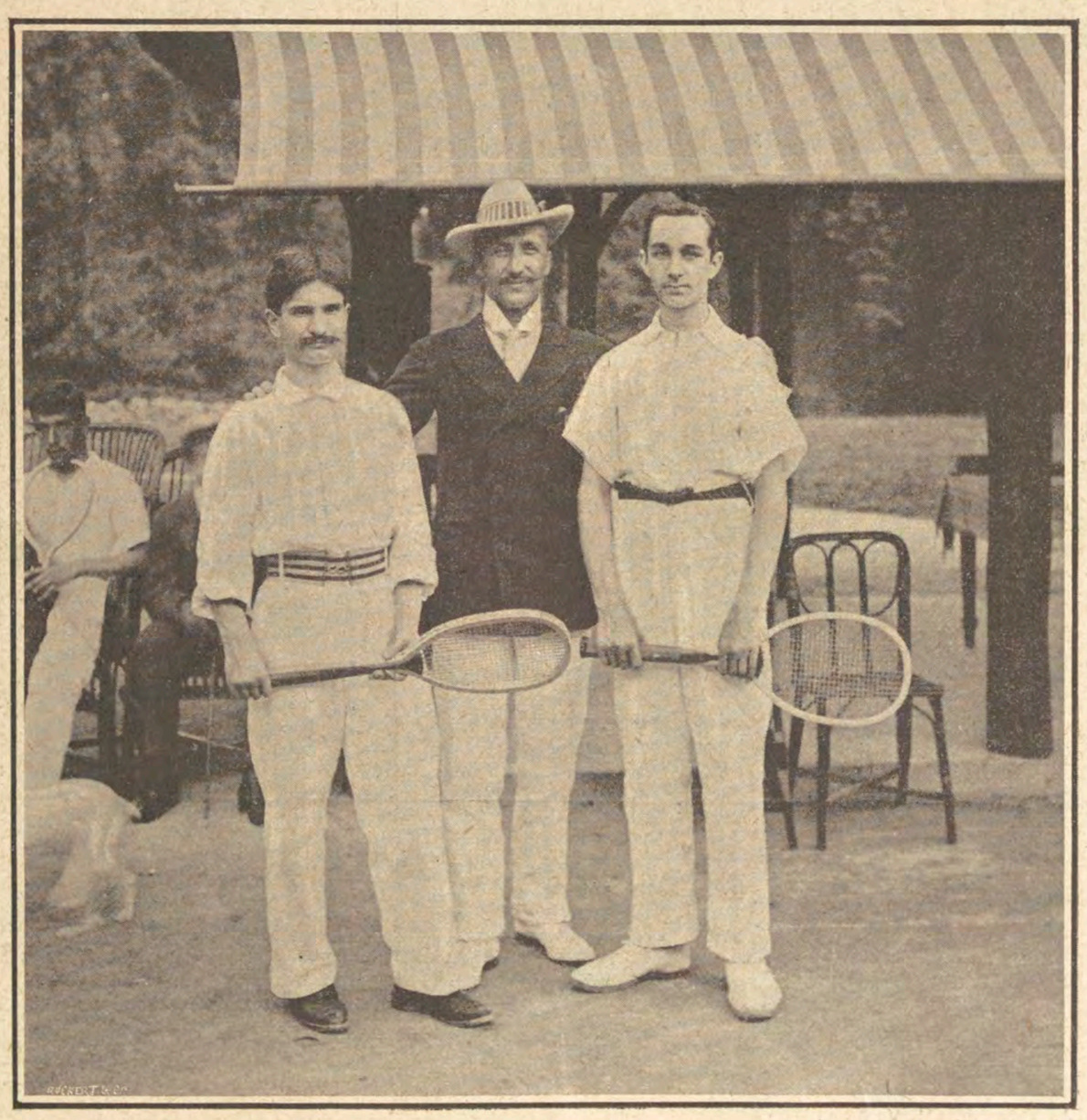


M. G.-M. Simond, du *Queens' Club* de Londres
tenant du Championnat international de France 1901.

Finalement, à la fin de septembre, dans le championnat simple d'Europe (épreuve internationale organisée par le soussigné chaque année dans un pays différent), sur les cours couverts d'Auteuil, Decugis a remporté une nouvelle victoire, battant Lebreton par trois parties à rien dans la finale. Il se trouvait en si bonne forme, qu'il réussit même à arriver dans la finale du handicap, quoique placé à « moins 30 » et rendant jusqu'à 30 ! Marcel Vacherot, lui aussi, a très bien joué dans ce championnat, battant Worth (6/0 6/1) et commençant contre Decugis en gagnant 6 jeux à rien. Cependant, ce dernier n'a perdu qu'un seul jeu dans les deux parties suivantes.

En résumant toutes les performances de l'année, il semble que c'est Decugis qu'il faut considérer comme étant à l'heure actuelle le meilleur joueur français, avec le plus grand avenir, à l'exception de P. Aymé.

Aymé est un joueur tout à fait exceptionnel et un des plus remarquables manieurs de la raquette qu'on puisse rencontrer quoiqu'il n'ait pas le style de Decugis ou de Marcel Vacherot. Malade tout l'hiver, il arrive à Auteuil, le lendemain du concours de Pâques et bat Decugis



M. Lebreton. Baron J. de Bellet. M. Max Decugis.
Trois joueurs connus du Tennis-Club de Paris.

facilement! Disparu depuis le mois de mai, il revient au Tennis-Club, au mois de novembre, n'ayant pas touché une raquette depuis des mois. Il paraissait jouer mieux que jamais.

La seule chose qui manque aux meilleurs joueurs français, c'est la régularité. Il y a des jours où des joueurs comme Aymé, Decugis et surtout Worth et Verdé-Delisle sont presque invincibles grâce à la violence de leur jeu. On se rappelle la brillante victoire de Verdé-Delisle sur Caridia à Pâques et les matches de Worth dans le handicap, qu'il a gagné. Nos amis d'outre-Manche ne sont pas habitués à ces *drives* foudroyantes que nos joueurs emploient avec un succès étonnant quand ils sont bien disposés. Les Anglais, au lieu de taper si fort, cherchent plutôt à placer la balle.

Avant de donner une classification approximative des meilleurs joueurs français, il paraîtra sans doute intéressant au lecteur de connaître la position de Decugis, par exemple, comparé aux Dohertys, les meilleurs joueurs d'outre-Manche ? Ces derniers sont d'une telle forme sur toute espèce de cours, que le handicap n'est pas facile à faire et dépendra surtout des terrains où les parties sont disputées. Cependant, Decugis étant à zéro, la place des Dohertys serait à « moins 30 ». Un des plus beaux matchs en *singles* que R.-F. Doherty ait disputés depuis longtemps fut sa rencontre avec Payn (qui a joué dans tous les pays cette année !) dans le handicap à Monte-Carlo, au mois de février. Doherty se trouvait à moins 30 1/6 de Payn partant de « scratch ». Ce dernier a gagné par 4-6, 6-4, 6-4. Cette ligne permet d'arriver à la conclusion que l'écart des meilleurs joueurs d'Angleterre et de France est d'environ « moins 30 à rien » chaque jeu.

On peut former trois classes de joueurs:

Pour les sept joueurs figurant dans la première, il existe en réalité un écart d'au moins 15 entre le meilleur et le moins fort, et cependant l'un d'eux dans un de ses bons jours pourra battre n'importe quel autre. On peut dire la même chose des joueurs des deux autres classes. Les joueurs sont nommés dans leur ordre de mérite approximatif. Les joueurs de nationalité étrangère habitant la France, comme MM. Forbes, Schopfer, de Candamo, de Heeren, de Santa Victoria, de Garmendia, Hetley, Muhr et autres ne sont pas mis en ligne de compte, ni les joueurs de province.

Première classe (0 à 15) : P. Aymé, M. Decugis, A. Vacherot, M. Vacherot, P. Lebreton, J. Worth, P. Verdé-Delisle.

Deuxième classe (15 à 15 3/6) : A. Prévost, P. Lecaron, M. Germot, E. de Lastours, M. Porte, A. et E. Fauchier-Magnan, P. Gillou, É. Siry.

Troisième classe (15 3/6 à 30) : Boissaye, H. Decugis, W. Masson, G. de la Chapelle, E. Durand, J. de Bellet, E. Lejeune, R. Allain. H. de Villeneuve, Finger, J. Moreau, F. Diolé, Fontaine, Fournier, Pasquier, F. Zambaux et J. Plassard.

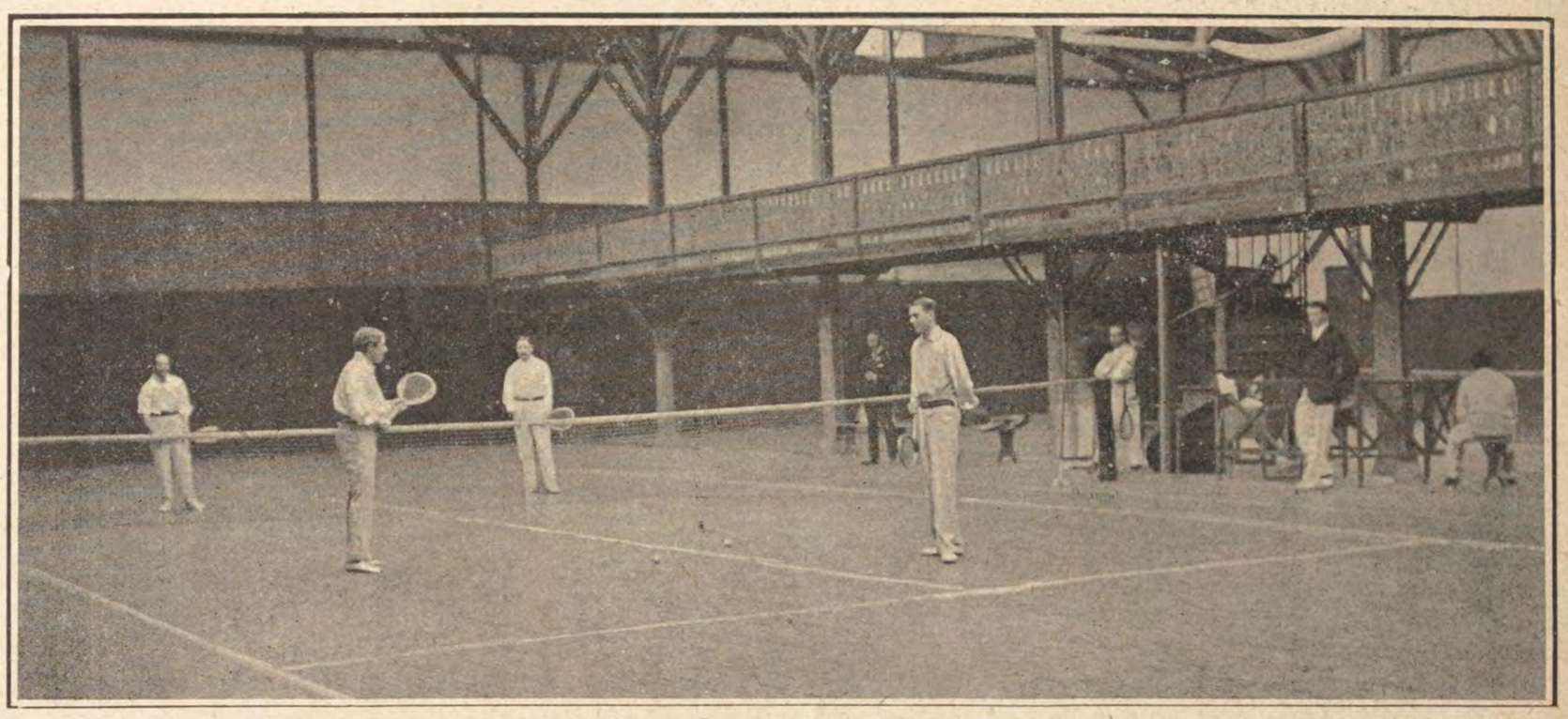
Le jeune Étienne Siry, faisant ses études à l'Université de Bonn, en Allemagne, a réussi à battre tous ses adversaires des provinces rhénanes, l'été dernier dans un tournoi auquel prenait part aussi S. A. I. et R. le prince héritier d'Allemagne.

Le baron Jean de Bellet au Cercle de Puteaux, et M. Pierre Gillou au Tennis-Club de Paris, sont deux des meilleurs juges arbitres qu'on puisse rêver.

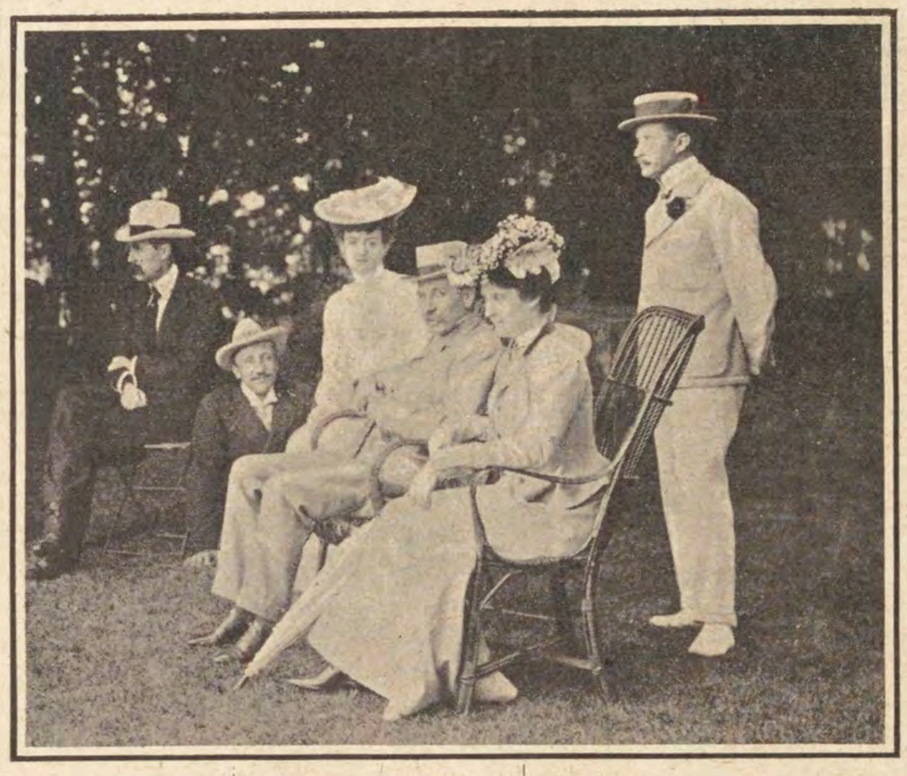
Il ne faut pas oublier de mentionner le grand nombre de joueurs âgés qui pratiquent le lawn-tennis avec un enthousiasme et une adresse surprenante sur les cours du club d'Auteuil. Il y a environ une douzaine de noms de vétérans à citer. Un d'eux, M. Mengin, doit même être classé dans la première, la régularité de son jeu étant si extraordinaire. M. Hébrard, de Villeneuve, le tireur bien connu, est une autre merveille; à le voir jouer, on ne dira pas qu'il fut grand-père! D'autres vétérans qui pourraient figurer dans la troisième classe sont : le docteur Champrigaud, et MM. Sangnier, Delamarre, Thomas, Porte, Amy, P. et E. Weiss, G. Worth, Barast, Rolland, Combemale et Henry Wallet.

Les deux jeunes fils de ce dernier sont les *comingmen* du lawn-tennis français.

CH.-A. VOIGT.

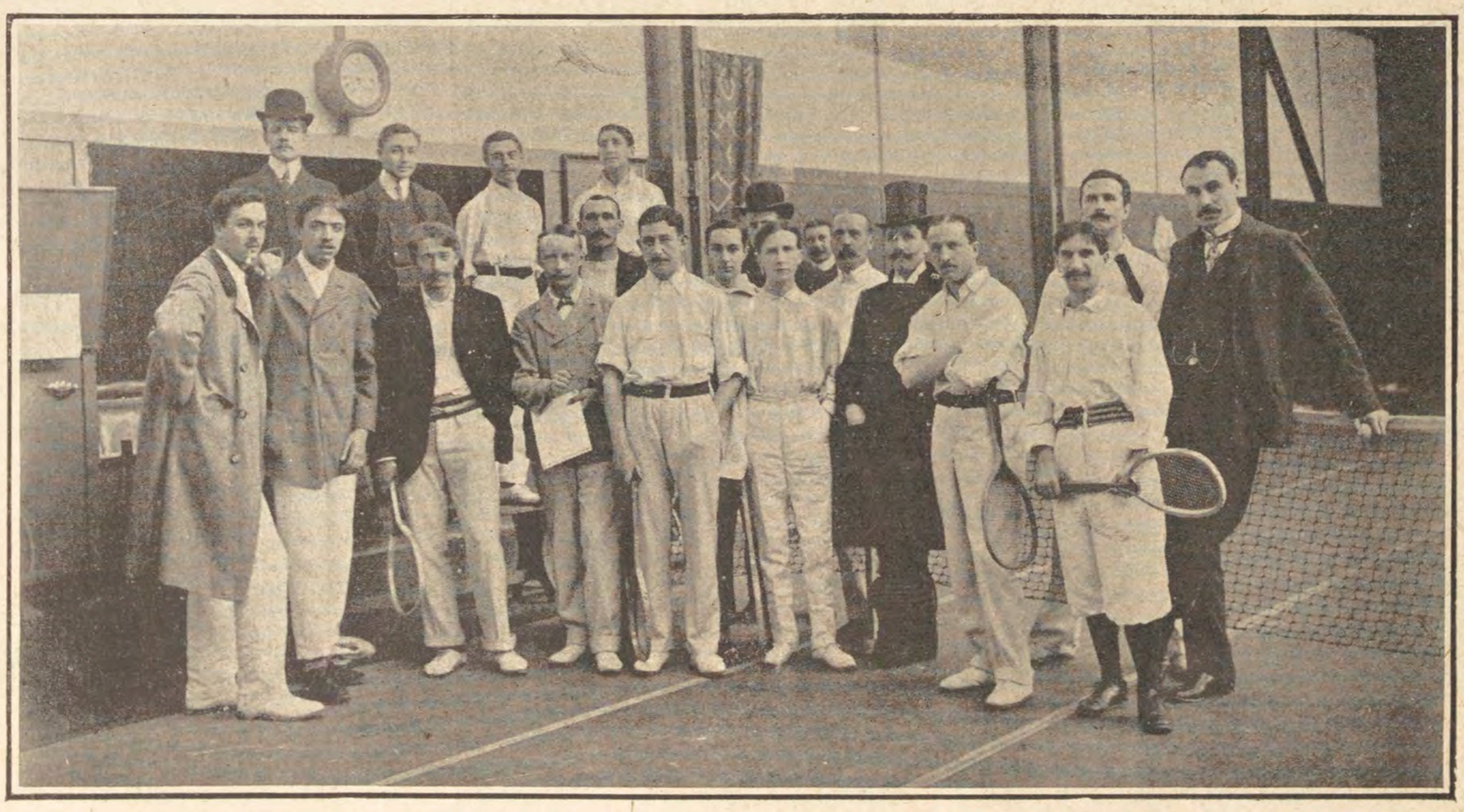


Une partie de doubles sur le cours couvert du Tennis-Club de Paris.



Le baron Jean de Bellet, juge arbitre. Vtesse de Janzé.
Mme P. Girod. Vte Léon de Janzé. M. Ch. Voigt.

Sur les cours de Puteaux.



Jean Worth. R. Petit. A. Vacherot. M. Vacherot.
Verdé-Delisle. | Ritch[illegible]. Voigt. Simond. | Germot. Hetley. | Caridia. Lebreton. | Hough.
J. Worth. M. Decugis. Lecaron. H. Decugis.

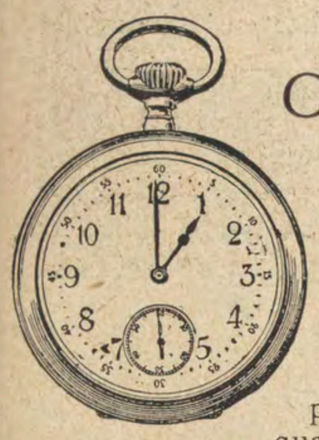
Un groupe de joueurs français et étrangers au Tennis-Club de Paris. (Concours de Pâques 1901.)

CE QUI SE FAIT EN UNE HEURE

On appelle volontiers un tour de cadran les douze heures.

Il est évident que cela doit dépendre des aiguilles. Pour cette fois, si vous voulez bien, nous examinerons la grande aiguille, et nous nous contenterons de l'heure.

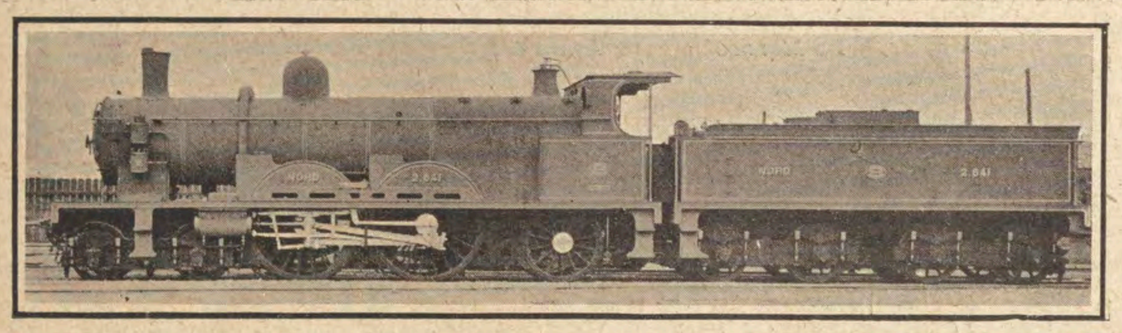
ooo



C'est bien peu de chose une heure semble-t-il. Songez qu'un jour en compte vingt-quatre, un mois sept cent vingt, une année huit mille sept cent soixante, un siècle huit cent soixante-seize mille, près d'un million d'heures, et combien d'hommes ont vécu cinq cents et six cent mille heures. Que peut être la si faible partie de leur existence?

Mon Dieu, cela dépend de la façon dont on sait l'occuper. J'ai vu en Italie de braves lazzarones couchés sur les quais de Gênes et de Naples et pour lesquels non seulement une heure, mais encore vingt-quatre heures auraient été fort peu de chose.

En revanche, que d'événements en une heure! A quatre heures du soir



La locomotive du Nord.

Détient le record du monde pour tout genre de locomotion, 97 kilomètres dans l'heure.

Napoléon a gagné la bataille de Waterloo. A cinq heures les Prussiens de Blücher qui ne vont pourtant qu'à pied, et ne font que du quatre à l'heure, sont arrivés à la Belle-Alliance et la face du monde est changée.

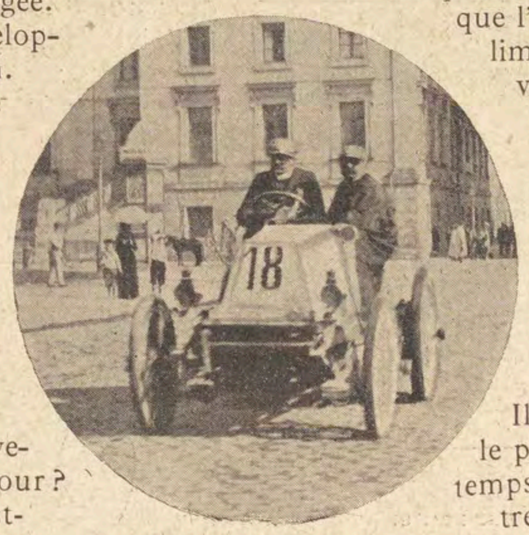
Si vous le voulez bien, nous n'entrerons pas dans ces développements ultraphilosophiques. Cela pourrait nous mener loin.

Mais les philosophes vous diront qu'en réalité l'on ne mesure pas le temps lui-même. Le temps, disent-ils, c'est quelque chose d'insaisissable qui est en vous et qui est formé de la suite des événements que nous sentons, de la suite de ce qui se reflète en nos cerveaux.

Nous avons pourtant dû lui donner une conscience même, et nous avons arrêté que nous mènerions le temps avec des mouvements réguliers dont nous fractionnerons le cours.

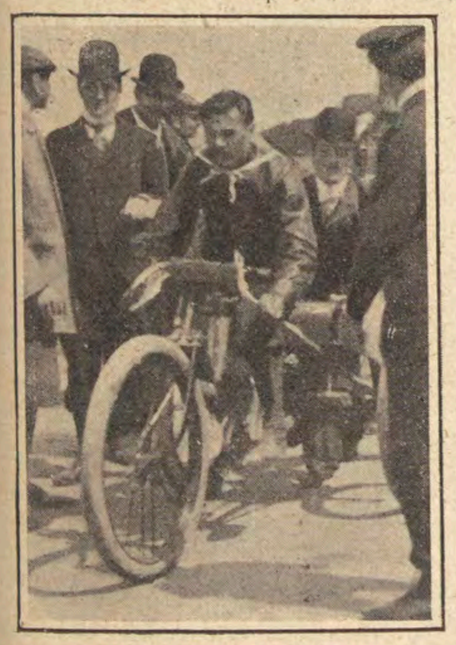
Qu'est-ce qu'une année? c'est un mouvement, celui de la terre autour du soleil. Qu'est-ce qu'un mois? c'est un mouvement, celui de la lune autour de la terre. Qu'est-ce qu'un jour? c'est un mouvement, celui de la terre sur elle-même. Qu'est-ce qu'une heure? c'est un mouvement, celui de l'aiguille autour d'un cadran.

Tout ce temps-là, c'est donc, en somme, de l'espace.



Fournier, recordman en automobile.

86 kil. dans l'heure.



Béconnais, recordman en motocycle sur route.

78 kil. dans l'heure.

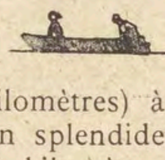
Amusons-nous donc à calculer l'espace que l'homme peut couvrir dans ses divers mouvements en une heure.

Nous aurons ainsi une espèce de carnet des heures des plus amusants.

C'est assurément encore en chemin de fer que l'homme a, jusqu'ici, couvert la plus grande distance dans le minimum de temps. On a fait des automobiles qui vont aussi vite que les trains les plus rapides du monde, mais il n'y a pas de routes sur lesquelles on puisse marcher comme sur les voies ferrées, au moins pendant une heure, et si les records de petite distance des automobiles égalent ceux des trains, il n'en est pas de même du record de l'heure.

Il ne faut pas croire, en effet, que nos bons trains s'endorment sur la route ou plutôt sur la voie. En France principalement, où les compagnies des Chemins de fer ont réalisé ces temps derniers d'immenses progrès.

C'est maintenant en France que les trains vont de beaucoup le plus vite, sans excepter l'Angleterre avec ses trains d'Ecosse, et l'Amérique avec ses trains de New-York-Buffalo et de Philadelphie. Et c'est à la compagnie du Nord que revient l'honneur du train le plus rapide du monde sur une heure.



Le train 67, qui quitte Paris-Nord à 11 h. 49 du matin, arrive à Amiens (131 kilomètres) à 1 h. 10 de l'après-midi. Ce train splendide couvre donc, départ-arrivée, 131 kilomètres en 1 h. 21 m., soit une jolie moyenne de

97 kilomètres dans l'heure,

qu'il garde à peu de chose près jusqu'à Calais.

Ensuite vient naturellement l'automobile, et en tête l'engin le plus rapide, la grosse voiture. C'est cette année que l'on a atteint les plus grandes vitesses, et la limite de poids imposée en 1902 aux véhicules est un garant presque certain que cette vitesse ne sera jamais dépassée, si même elle peut être atteinte.

Graphique comparé des distances couvertes en une heure.

C'est dans Paris-Bordeaux que cette vitesse a atteint son apogée, à cause des routes splendides. Fournier y a fait sur l'ensemble du parcours, — et en calculant sur une aussi longue distance, nous le désavantageons forcément — la jolie moyenne de

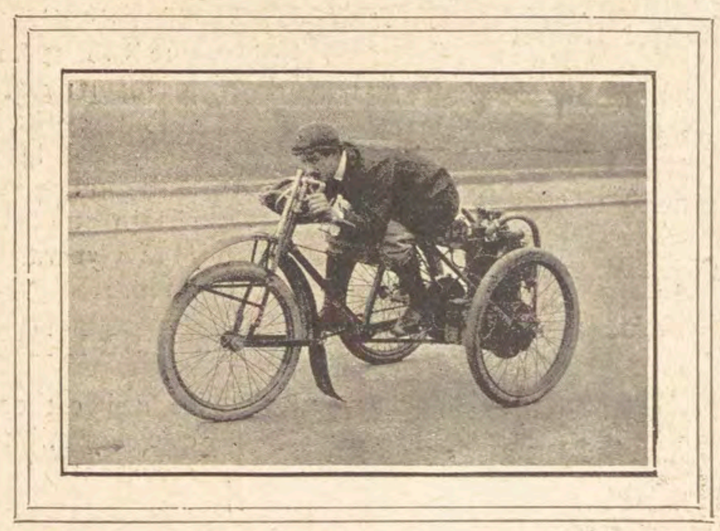
86 kilomètres à l'heure.

Il est certain qu'il est certaines heures, sur les six qu'a duré le parcours, où Fournier a fait plus de 90 à l'heure. Mais aucun temps officiel n'en a été pris. D'un contrôle à l'autre, les montres n'étaient pas réglées comme l'étaient la montre de l'arrivée et celle du départ. Il est certain également que le rapide du Nord, si on le prend du haut de la rampe de Survilliers jusqu'à Amiens, doit faire ces 110 kilomètres en une heure cinq environ, ou une heure six comme nous l'avons nous-même constaté, mais ces temps n'ont rien d'officiel, et nous préférons rester au-dessous de la réalité, plutôt que de tomber dans l'à peu près.

Ensuite, nous classerons les motocycles. Le terrible Béconnais a fait sur la route d'Etampes, 100 kilomètres en 78 minutes, ce qui donne dans l'heure

78 kilomètres.

Le record à motocycle est moins élevé sur



Rigal, recordman en motocycle sur piste

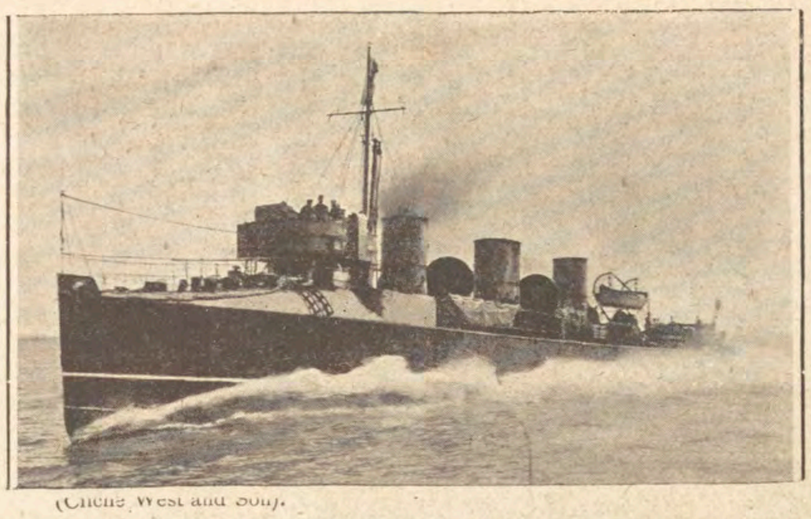
71 500 dans l'heure.

piste, où la fréquence des virages oblige le coureur à ralentir. Il n'est en effet sur le ciment du Parc des Princes que de

71 kilomètres 563 mètres,

par Rigal.

C'est ensuite à la bicyclette qu'il faut s'adresser pour obtenir la plus grande vitesse sur terre.



(Cliché West and Son).

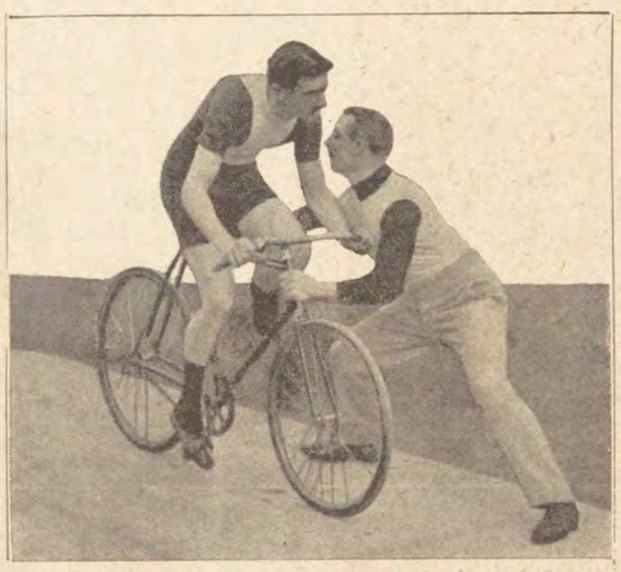
Le contre torpilleur anglais à turbines, *Viper*

66 kil. 100 dans l'heure.

Communiqué par le *Yachting-Gazette*.

Et en tête du peloton des cyclistes, s'avance naturellement celui qui court sur piste et derrière des entraîneurs. C'est actuellement l'allemand Robl qui s'est offert dans l'heure la jolie distance de

65 kilomètres 720.



(Cliché P. Doyé)

Robl, recordman à bicyclette sur piste.

65 kil. 720 dans l'heure.

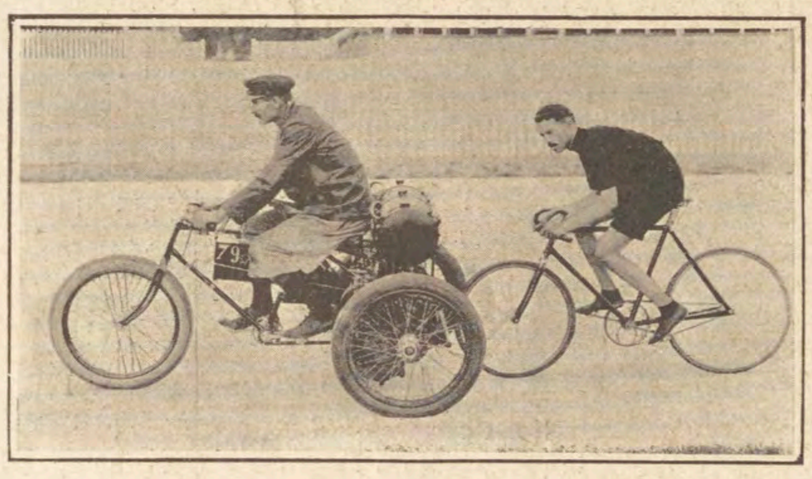
Toutefois Robl doit céder le pas à un autre engin, au bateau à vapeur. Le contre-torpilleur anglais *The Viper* le bat de peu, mais le bat néanmoins. *The Viper* a maintenu pendant une heure en mer la vitesse de 35 knots 800, soit exactement, le *knot* valant 1852 mètres,

66 kilomètres 100.

Voici quelques détails sur le *Viper* qui marche avec des turbines.

Sa longueur est de 210 pieds (70 mètres), sa largeur la plus grande de 21 pieds (7 mètres). Il jauge 350 tonneaux et a dans ses flancs la bagatelle de 11 000 chevaux.

Il est curieux de remarquer que le cycliste et le bateau à vapeur, qui font un quasi dead-heat sur l'heure, se retrouvent aussi sur les vingt-quatre heures, le *Deustchland* ayant fait 1 100 kilomètres environ en vingt-quatre heures et Walter 1020 sur piste.



(Cliché J. Beau).

Baugé, recordman à bicyclette sur route.

50 kil. dans l'heure.

Ensuite, vient le cycliste avec entraîneurs sur route. Baugé a couvert sur route :

50 kilomètres,

en une heure.

Arrive ensuite le cycliste qui, cette fois, marche sans entraîneurs. C'est à Hamilton l'Américain que revient cet honneur avec

40 kilomètres 170 mètres.

ce qui est déjà très gentil et est certainement la plus grande vitesse produite par le seul effort humain. C'est, en effet, derrière des engins mécaniques que Robl et Baugé ont accompli leurs performances.

Hamilton, recordman à bicyclette sans entraîneurs.

40 kil. 170 dans l'heure

Peu après le cycliste, arrive notre vieil ami le cheval. Ne croyez pas, d'ailleurs, que notre brave cheval soit si loin que cela. Le trotteur américain Mac Gyowan Captain a couvert dans l'heure

33 kilomètres 400 mètres.

ce qui est certainement plus rapide que l'omnibus Madeleine-Bastille et représente le tour de Paris en une heure, deux fois plus vite que les trains de ceinture.

Voici maintenant l'homme sans aucun agent mécanique de transmission. C'est sur le cristal de la glace qu'il avance le plus vite. A Davos dans l'Engadine, Edginton, un Anglais, a couvert

30 kilomètres 896 mètres.

ce qui est vraiment vertigineux.

Le patineur sur roulettes est un peu moins rapide. Au Crystal Palace le patineur Snowdon a couvert

28 kilomètres 900 mètres.

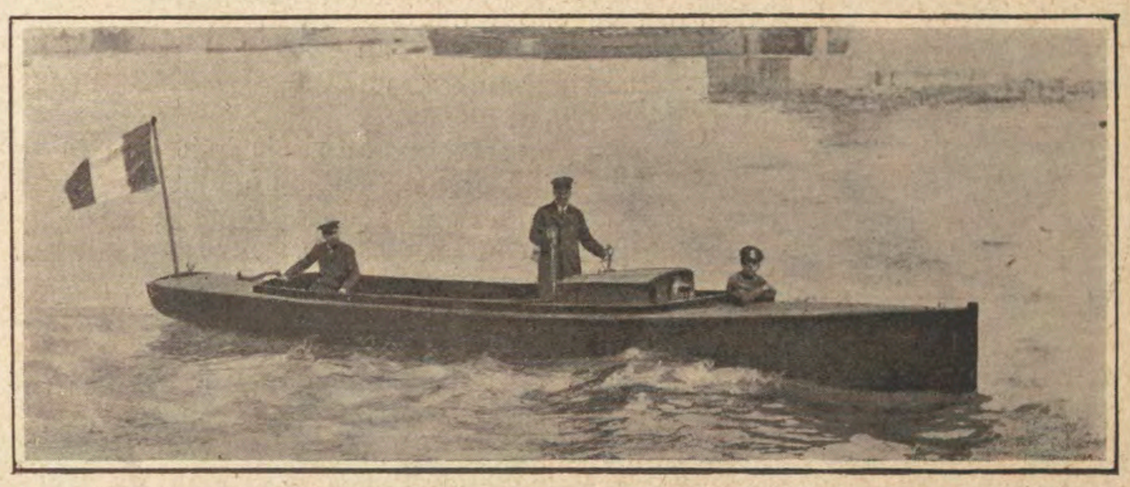
En même temps que lui arrive le canot automobile *Mercédès* qui a fait en mer

28 kilomètres 800 mètres

Ensuite un grand saut. C'est le coureur à pied qui arrive. Sur une piste encendrée à Rochdale, le célèbre coureur anglais Watkins a couvert dans l'heure

18 kilomètres 878 mètres.

En France Charbonnel a couvert dans l'heure sur piste en herbe 17 kilo-



Le *Mercédès*, recordman pour canots automobiles

28 kil. 800 dans l'heure.

mètres 544 mètres, ce qui est également une performance remarquable.

Le marcheur est déjà moins rapide.

L'anglais Meagher a fait en marchant

13 kilomètres 146 mètres.

ce qui est allonger lestement le pas.

Le pas ordinaire est de 6 à l'heure et le pas accéléré de 8 à l'heure.

Et voici, fermant la marche, le nageur qui doit se propulser dans l'eau, et le fameux champion Jarvis, le roi des Tritons n'arrive qu'à

4 kilomètres 100 mètres.

en eau morte, car, naturellement, on fait plus en descendant le courant.

Voici d'ailleurs, résumées en une liste, ces performances :

	kilomètres.
Locomotive du Nord	97
Automobile, Fournier	86
Motocycle sur route, Béconnais	78
Motocycle sur piste, Rigal	71 563
Contre-torpilleur « The Viper »	66 100
Cycliste sur piste, Robl	65 720
Cycliste sur route, Baugé	50
Cycliste sans entraîneurs, Hamilton	40 170
Cheval, Mac Gowan Capitain	33 400
Patineur sur glace, Edginton	30 896
Patineur sur roulettes, Snowdon	28 900
Canot automobile, *Mercédès*	28 800
Coureur à pied, Watkins	18 878
Marcheur, Meagher.	13 146
Nageur, Jarvis	4 100

(Cliché P. Doyé).

Jarvis recordman à la nage.

4 kil. 100 dans l'heure.

D'ailleurs, poussière et misère que tout cela. Le son parcourt 343 mètres par seconde, soit :

1234 kilomètres à l'heure

et la lumière 4500 lieues par seconde soit la bagatelle de

16300000 lieues à l'heure ou 65200000 kil.

et l'étincelle électrique 77 000 lieues par seconde ou

277200000 lieues à l'heure

sans aller si loin, la vitesse d'un boulet de canon serait de

300000 kilomètres à l'heure

et celle de la terre sur elle même de

1666 kilomètres à l'heure

Ce qui est à vous dégoûter de prendre même le rapide du Nord. Et pourtant nous tournons avec la terre tous les jours et faisons du 1666 à l'heure, sans même nous en douter !

GEORGES PRADE.

(Cliché J. Beau.)

Charbonnel recordman français à la course

17 kil. 720 dans l'heure.

La Vie au Grand Air en Amérique[1]

III

LES ROIS DU RING

La boxe est le sport national aux États-Unis. Certes, on pratique la boxe en Angleterre, mais c'est en Amérique qu'il faut aller chercher les champions du monde et c'est là qu'on peut voir ces enjeux fantastiques, ces paris fous qui atteignent des centaines et des centaines de mille francs. Voici, présentés par notre collaborateur Victor Breyer, ces princes du coup de poing.

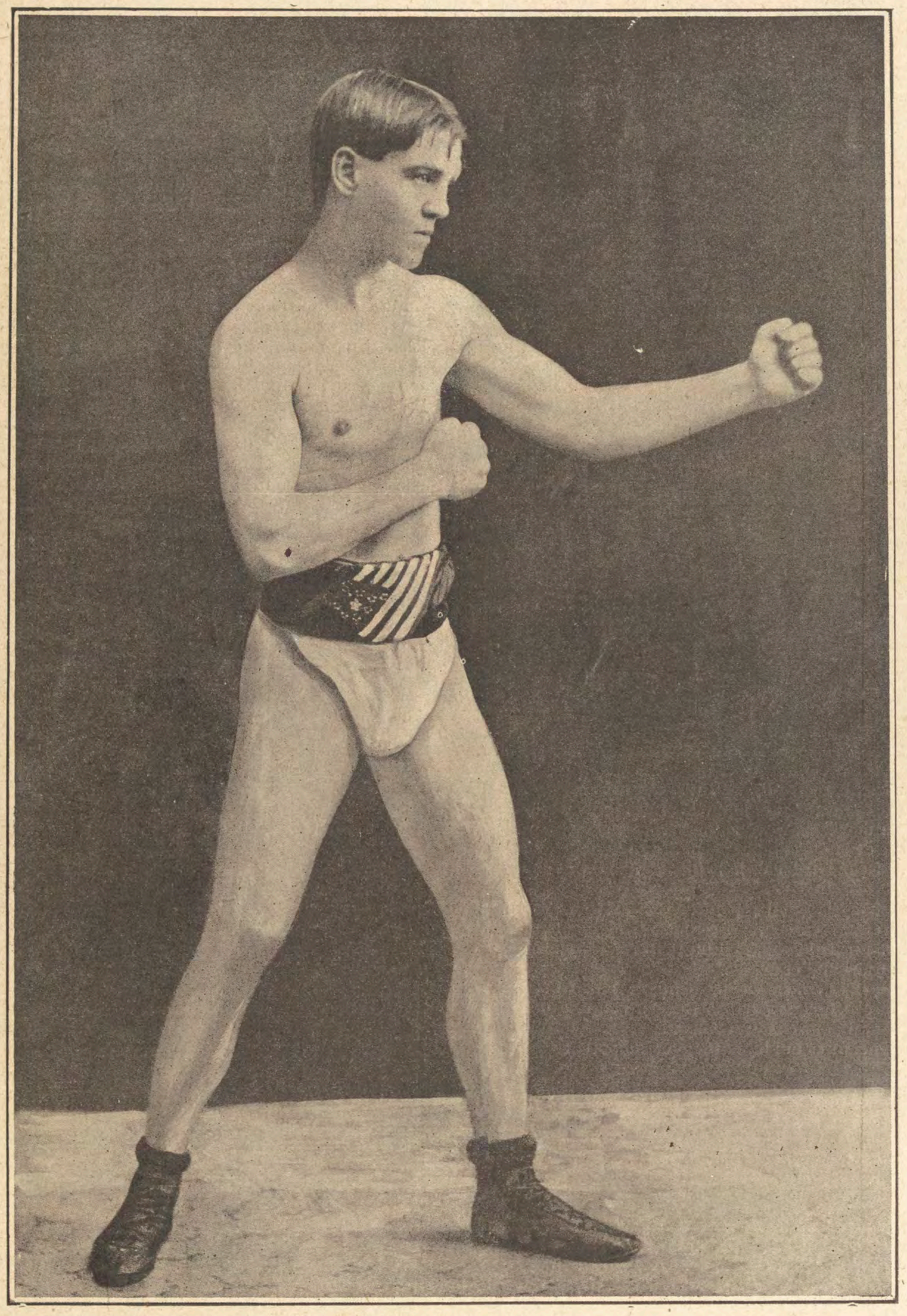
o o o

Lorsqu'il y a deux ans, après mon premier voyage en Amérique, j'eus l'honneur de rendre compte aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* de mes impressions sportives outre-océaniques, une de mes premières chroniques fut celle que je consacrai à la boxe.

J'avais en effet été frappé de la popularité dont jouissait là-bas, dans toutes les classes de la société, le *noble art of self-defence* ainsi que le dénommait le non moins noble lord marquis de Queensberry, auteur des règles internationales usitées partout pour les matches pugilistiques. Depuis, ces grands *events* ont traversé une mauvaise passe: sur l'initiative de certains législateurs américains, une campagne acharnée a été faite contre l'organisation, tant et si bien que la plupart des États ont voté des lois prohibant absolument ce genre de spectacle, brutal à dire vrai, sinon répugnant ainsi que voudraient le faire croire les gens au cœur un peu trop sensible. Parmi les États qui ont banni de leur territoire, les matches de boxe se trouve précisément l'État de New-York, qui fût, de tout temps, la terre promise du pugiliste et vit se réaliser les plus formidables recettes que ces combats aient données.

Mais ces interdictions qui pouvaient porter le coup de mort à la boxe, en tant que grands matches publics, n'auront servi qu'à démontrer la prodigieuse vitalité de ce sport en Amérique. Depuis, en effet, les matches, s'ils ont diminué de fréquence, n'ont rien perdu du prestigieux intérêt que tout le monde y attache là-bas. Les champions se déplacent tout simplement, et si Jeffries et Ruhlin ont une querelle à vider, c'est en Californie qu'ils la vident, non plus aux environs de New-York.

A part cela, je le répète, rien de changé. La boxe n'a, en Amérique, rien perdu de sa vogue, on pourrait presque dire au contraire, puisque le nombre des clubs où on la pratique en amateurs et le nombre des salles où on l'enseigne augmente de jour en jour, particulièrement à New-York et dans toutes les grandes villes. Quant à la popularité des champions du coup de poing, j'ai pu constater qu'elle avait encore augmenté. Vous pourrez, en Amérique, trouver des gens qui ne connaissent point Major Taylor ou Michaël et ne savent même pas le nom de ces rois de la cravache qui s'appellent Tod Sloan ou Lester Reiff, mais vous trouverez difficilement une personne qui ignore que James Jeffries est le champion du monde de la boxe et que la plus récente révélation du pugilisme est ce « Young Corbett » dont les journaux américains nous retraçaient l'autre jour la triomphale réception à Denver, sa ville natale, après la victoire qui en fit le crack des poids extra-légers. Tout ce qui précède m'a donc donné, cette fois encore, l'idée de rapporter d'Amérique une série de photographies inédites des champions actuels et de vous les présenter accompagnées de quelques notes biographiques sur les principaux d'entre eux.



Terry Mac Govern,

ancien champion des poids de plume, n'a jamais été battu que par Young Corbett et probablement pas sur sa valeur.

Parmi ces rois du ring, James Jeffries, trône incontestablement, de par son titre de champion du monde des poids lourds et, par conséquent, de toutes catégories.

Dans une catégorie de poids toute différente un homme pouvait être comparé au californien (Jeffries est originaire de Los-Angeles ou il exerçait autrefois la profession de chaudronnier).

Cet homme c'est Terry Mac Govern, qui pendant trois ans, ne rencontra pas de rival digne de lui dans la classe des *feather-weight* (poids de plume) qui comprend tous les hommes pesant 56 kilos ou moins.

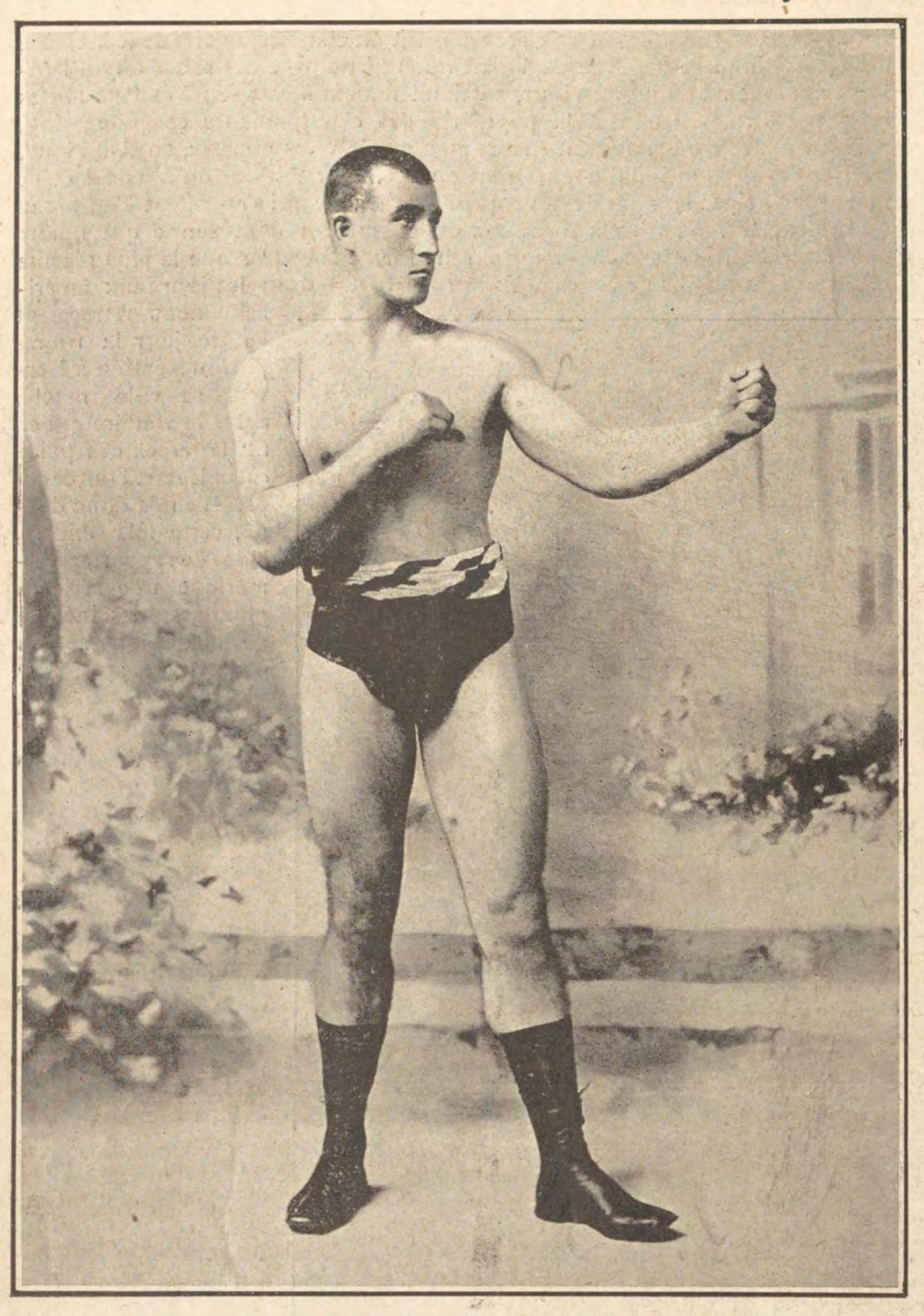
Terry Mac Govern est né à Brooklyn en mars 1879. Il est donc âgé à peine de ving-trois ans. Il mesure 5 pieds 2 pouces et demi, soit 1m,58 et pèse 8 stones 6, soit 54 kil. 60, environ. C'est ce qu'on peut appeler un véritable poids léger. Avant de se consacrer à la boxe, Mac Govern était employé dans une usine de bois de charpente, où il ne touchait qu'un maigre salaire. Il n'y a que peu d'années de cela, et maintenant, il est propriétaire d'une fort belle maison de rapport à Brooklyn, et possède chez son banquier un respectable compte-courant.

Sa dernière saison a été la plus brillante de toutes. Il a battu, l'un après l'autre, tous les champions qui lui ont été opposés et pas un n'a pu lui résister plus de huit rounds.

Sa lutte la plus longue a été celle avec Georges Dixon ; mais le nègre était réglé longtemps avant la fin et, en fait, il n'existait plus après la quatrième reprise. Sa victoire la plus aisée a été celle sur Tommy Warren, qu'il abattit avant la fin du premier round, au Broodway Athletic-Club, à New-York.

Quoique plusieurs de ses combats aient été superbes, sa performance la

[1] Voir les numéros 173 et 174.



Tom Sharkey

qui a soutenu avec Jeffries un match en vingt-cinq reprises, décidé seulement sur les points.

plus brillante a été son combat avec Frank Erne, alors champion des poids légers, à Madison Square Garden. Erne, le meilleur des poids légers de toute l'Amérique, passait pour devoir battre le petit charpentier, en dix rounds au plus ; mais, à la surprise de la plus grande partie des spectateurs, Terry entra dans son homme d'une façon terrible et le battit avant la fin de la troisième reprise.

La défaite de Joe Gans a été aussi typique. Gans répétait partout qu'il aurait raison de son adversaire en six reprises. Mais le malheureux fut incapable de lui porter même un seul coup, et il fut renversé dans un temps qui fut presque un record : un round et demi.

On peut estimer que les dix derniers engagements de Mac Govern lui ont rapporté net environ 120 000 dollars (600 000 francs), soit une moyenne de 12 000 dollars (60 000 francs) pour chaque combat !

Voici un aperçu des rencontres qui lui ont le plus rapporté :

George Dixon, huit rounds, New-York, 18 000 dollars (90 000 francs).
George Dixon, six rounds, Chicago, 10 000 dollars (50 000 francs).
Pedlar Palmer, un round, Tuckahoe, 10 000 dollars (50 000 francs).
Johnnie Ritchie, un round, Tuckahoe, 5 000 dollars (25 000 francs).
Eddie Santry, cinq rounds, Chicago, 6 000 dollars (30 000 francs).
Oscar Gardner, trois rounds, New-York, 5 500 dollars (27 500 francs).
Tommy White, six rounds, Chicago, 10 000 dollars (50 000 francs).
Tommy White, trois rounds, Coney Island, 10 000 dollars (50 000 francs).
Kid Broad, six rounds, Chicago, 5 000 dollars (25 000 francs).
Franck Erne, trois rounds, New-York, 20 000 dollars (100 000 francs).
Joe Gans, un round et demi, Chicago, 18 000 dollars (90 000 francs).

Soit, pour ces onze matches, 118,000 dollars (590 000 francs), une moyenne de 10 717 dollars (58 636 francs).

Le nombre des reprises a été de 44, soit 4 reprises en moyenne par match.

Enfin, le temps total a été de 1 h. 12, soit 12 minutes de moyenne, ce qui représente la modeste somme de 900 dollars par minute !

A ce taux-là, on se contenterait de la journée de huit heures !

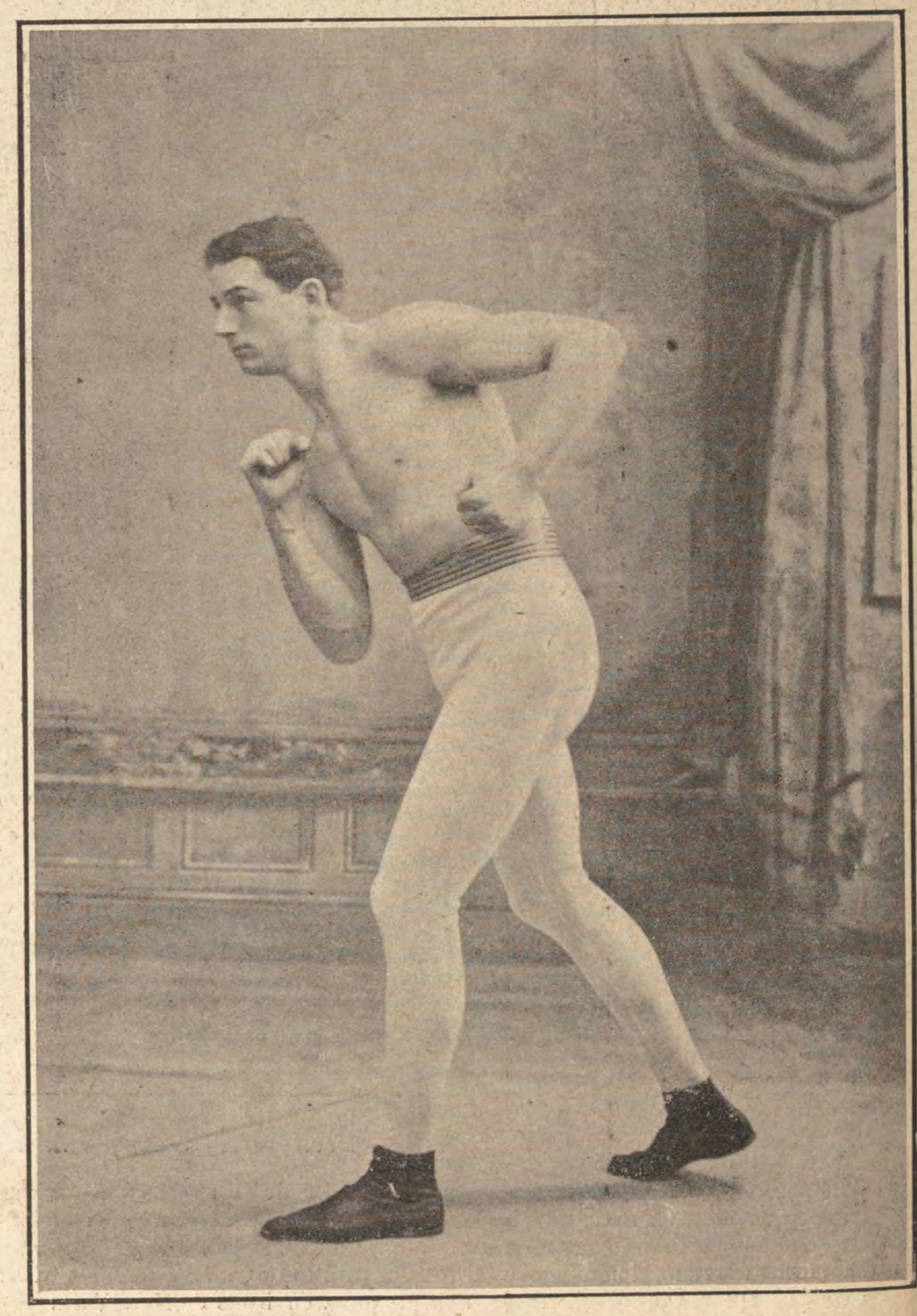
Mais ce n'est pas assez pour Terry Mac Govern de gagner de l'argent avec ses poings. Il n'est pas seulement sportsman, il est aussi artiste. Non pas que la nature l'ait doté d'un larynx de ténor ou du talent d'un jeune premier, mais il a figuré dans des pièces à tiroir, écrites spécialement pour lui et qui lui ont rapporté, l'an dernier, une centaine de mille francs.

Admirablement proportionné, Mac Govern joint à une grande force une science parfaite de la boxe et surtout une vitesse et une impétuosité véritablement extraordinaires dans l'attaque. Non seulement il battait tous les rivaux qu'on lui opposait, mais encore il les éliminait bien avant la limite fixée par les conditions, en sorte qu'on en était arrivé à parier, non pas que « Mac » serait vainqueur, mais en combien de rounds il le serait. Cette réputation d'invincibilité si bien établie et si justifiée explique la sensation créé par la défaite inattendue de Mac Govern, le mois dernier par un quasi-débutant dont personne n'avait osé appuyer la chance d'un dollar, contre celle du terrible petit prodige. Ce comingman de la boxe a nom William Rothwell, mais il est beaucoup plus connu sous le surnom de « young Corbett » (Jeune Corbett) qui lui a été décerné en raison de la ressemblance de son style avec celui du plus élégant des rois du ring, l'ancien champion James Corbett. Il est âgée de vingt-deux ans, natif de Denver (Colorado) mesure 1m,60 et pèse 56 kilogrammes, c'est-à-dire un kilogramme de plus que Mac Govern.

Le match qui a résulté en une si grande surprise s'est déroulé à Hartford (Connecticut) et le règlement spécifiait qu'il devait être de vingt reprises, mais on pariait couramment à égalité que le « novice » ne tiendrait pas six reprises devant son imbattable adversaire. Or, c'est tout le contraire qui s'est produit, puisqu'avant la fin du troisième round, un terrible coup horizontal à la mâchoire atteignait Mac Govern qui roulait à terre et y restant plus longtemps que les dix secondes règlementaires, se trouvait ainsi éliminé.

On juge de l'impression produite par ce résultat. Du coup « young Corbett » est devenu le héros du jour. N'a-t-il pas, presque pour son coup d'essai, réussi un exploit sans précédent ?

Furieux et navré de sa défaite, Mac Govern a eu beau lancer à son heureux adversaire un défi, et de concession en concession, en arriver à lui offrir de déposer un fort enjeu contre rien, le nouveau champion ne veut rien savoir et ajourne à plus tard une revanche que les usages du ring lui empêchent de refuser carrément. Pour tout dire, cette conduite est loin de rencontrer l'approbation générale et il ne manque pas de sportsman pour déclarer que Rothwell a peur d'être battu, sachant parfaitement bien qu'il n'a dû la victoire qu'à un coup heureux provenant surtout de la confiance exagérée de Mac Govern en lui-même. Opinion d'ailleurs vraisemblablement juste, si on réfléchit que l'homme battu par Rothwell n'avait même jamais été mis à l'ouvrage auparavant. *(à suivre).* VICTOR BREYER.



Kid Mc Coy

champion du monde des poids moyens qui vient de lancer un défi à Jeffries.

Le Match des deux Stades

Quoique la saison de football soit commencée depuis pas mal de temps, nous n'en avons guère jusqu'ici entretenu nos lecteurs.

Peu de matches importants en effet ont été joués. Les équipes anglaises qui ont traversé le détroit étaient composées d'hommes de troisième ordre, attirés plutôt par les charmes d'un séjour à Paris. Les rencontres avec les bonnes équipes de province ont été plus intéressantes. Telles celle des Lyonnais et celle des Bordelais dont nous parlons aujourd'hui.

○ ○ ○

Le football-rugby a décidement trouvé son public, qui suit les rencontres interclubs ou internationales avec un intérêt soutenu. Mais c'est un public de connaisseurs et il faut un match réellement sensationnel pour le mobiliser. C'est ainsi que le dimanche 5 janvier dernier, plus de 3,000 spectateurs avaient fait le déplacement de Bécon-les-Bruyères, pour assister au match des deux Stades, ainsi nommé parce qu'il mettait en présence le Stade Français, champion de Paris et de France et le Stade Bordelais; le S. B. eut l'honneur, à la fin de la saison dernière de triompher du S. F. Cette victoire, fort méritée aurait dû lui valoir le titre de champion de France. Hélas, les Bordelais n'avaient pas voulu se conformer aux règlements et avaient fait jouer deux hommes qui n'étaient pas qualifiés. L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques s'était vue dans l'obligation de donner le titre de champion de France à l'équipe, qui, quoique battue, avait observé les règlements.

Un coup de pied de l'arrière.

Une sortie de mêlée.

Dans ces conditions, c'est assez dire que le match des deux Stades présentait un intérêt particulier. La partie a tenu toutes ses promesses, les deux équipes ont rivalisé d'adresse, de brio, de vigueur; la lutte très chaude — je ne vous en conterai pas les péripéties, vous avez déjà dû les lire ailleurs — s'est terminée par la victoire du Stade Français par 9 points (2 essais: Cagninacci et Gautier, 1 but après un coup franc par Muir) contre 6 points (1 essai: Branlat, 1 but après un coup franc par Guiraud).

L'arbitrage de M. Hadley a donné lieu à des critiques assez nombreuses. On lui a reproché d'abuser des coups de sifflet, multipliant ainsi les mêlées et arrêtant le jeu ouvert avec des passes, jeu où les trois-quarts doivent rivaliser d'adresse et de vitesse et qui plaît plus aux spectateurs que le jeu fermé parce qu'il est plus difficile de se rendre compte et d'apprécier le travail fourni par les avants. Ce n'était pas la faute de M. Hadley, si dans les deux camps on oubliait de mettre le ballon à terre après un tenu, il fallait bien que l'arbitre sifflât l'accroc aux règles et indiquât la mêlée. Une autre critique faite à M. Hadley m'a semblé plus fondée. Il n'a pas vu, de l'avis de beaucoup de spectateurs, Guiraud, l'arrière du S. B. toucher le ballon en roulant avec lui et a accordé l'essai sur la touche de Cagninacci qui suivait. Les spectateurs qui se trouvaient à proximité ont protesté violemment, mais l'arbitre avait sifflé l'essai et il n'a eu cure de leurs cris. En cela il eut raison, mais il a néanmoins manqué de coup d'œil, de l'avis de beaucoup.

Certes, je ne veux en rien diminuer le mérite des Parisiens, qui n'étaient pas tous des équipiers premiers. Cependant je ne peux m'empêcher de constater que la défaite des Bordelais est plus qu'honorable. Eux aussi, comptaient dans leurs rangs plusieurs remplaçants de l'équipe première, ils avaient contre eux la fatigue d'un déplacement effectué de nuit et de plus, une ondée torrentielle avait, cinq minutes avant le commencement du match, rendu glissant terrain et ballon, les empêchant par suite de jouer le jeu ouvert de passes dans lequels ils excellent.

Battu à Paris dans les conditions que je viens de conter, le Stade Bordelais avait dans la même journée, obtenu sur son terrain à Bordeaux un succès considérable. L'équipe seconde du Stade Français qui avait fait le déplacement était battue par une équipe du Stade Bordelais — comptant dans ses rangs deux équipiers premiers par 36 points (10 essais et 2 buts) contre rien. Défaite écrasante, qui accentue encore les chances qu'ont les Bordelais de gagner cette année le championnat de France. Sur leur terrain de la route du Bouscat, à Bordeaux, je les crois, cette saison, imbattables. L'avenir apprendra si je vois clair.

(Clichés P. Doyé). PAUL CHAMP.

Un tenu en touche.

De Nice à Abbazia

Nos lecteurs savent déjà que, par suite du défaut d'autorisation, la Semaine automobile de Nice, aura pour théâtre, non plus les routes du Var et des Alpes-Maritimes, mais celles de la Lombardie. Les photographies que nous reproduisons ici, donneront une idée de ce merveilleux pays d'Abbazia, où les concurrents séjourneront pendant deux jours avant de retourner à Nice.

○ ○ ○

Connaissez-vous Abbazia ?

C'est la nouvelle question du jour.

Abbazia ? Abbazia ?

Je vous vois déjà, cherchant au fond de votre mémoire et essayant d'y rassembler vos souvenirs géographiques.

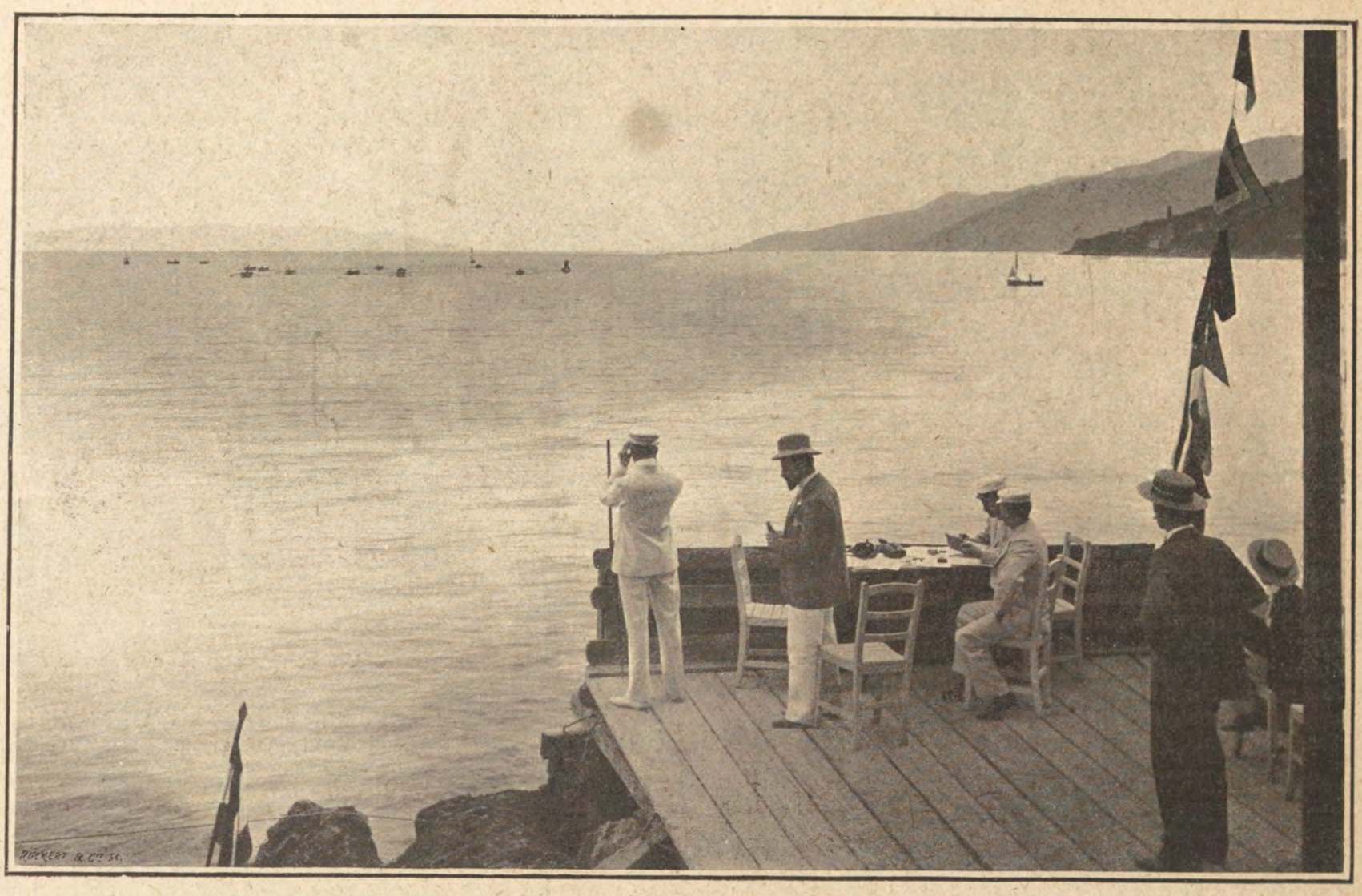
Abbazia ? Décidément cela ne vous dit rien.

Pourtant, si vous avez lu au passage quelqu'une de ces flamboyantes et magiques affiches dont les compagnies de chemins de fer et d'hôtels décorent les murs des grandes villes, peut-être ce nom d'Abbazia vous reste-t-il en un coin du souvenir, associé à quelque vision de plage splendide, au sable fin et blanc, ourlant une mer très bleue semée d'îles.

Et vous vous redirez les beaux vers du poète :

Sur la plage sonore où la mer de Sorrente,
Déroule ses flots bleus au pied de l'oranger...

Voilà qui vous peindra mieux Abbazia que deux ou trois pages de Baedeker.



Une journée de régates à Abbazia.

Vous connaissez déjà la nouvelle sans doute ?

Abbazia sera le virage de la grande course automobile de la semaine de Nice. Les routes de France étant interdites désormais, au moins pour quelque temps, aux courses de vitesse, il a fallu s'orienter vers l'Italie, vers les belles plaines du Pô et cette merveilleuse vallée de la Lombardie et de la Vénétie qui s'étend au pied même des Alpes, inscrite dans l'immense arc de cercle qu'elles décrivent.

Abazzia est une petite et ravissante ville abritée derrière la péninsule d'Istrie et les monts d'Illyrie, à quelques minutes de Fiume dont le gouverneur, le comte de Szapary, chauffeur fervent et fanatique de l'automobile lui-même, prépare, paraît-il, une réception enthousiaste aux chauffeurs.

Abbazia, en italien, c'est l'abbaye, et le nom rappelle celui de Venezzia dont nous avons fait Venise.

Nous sommes en effet là en pleine terre italienne, comme langue et comme mœurs, sinon comme gouvernement ; car le pays appartient à l'Autriche, et fait même partie du royaume cisleithan.

Allons donc à Abbazia ! Les lecteurs de la *Vie au Grand Air*, toujours favorisés, peuvent y aller d'un coup d'œil en regardant les photographies ci-jointes de la petite Nice d'Autriche comme on l'appelle là-bas.

Il faut espérer d'ailleurs, et je crois que l'ultime pensée des organisateurs est là, qu'on n'oubliera pas le chemin de la jolie et coquette cité.

C'est là, d'ailleurs le triste résultat, pour nous, français, de la campagne menée contre les courses en France. Ceux qui nous reprochaient de passer à Bazeilles ont réussi à nous emmener à Abbazia !

Georges Prade.

Un coin de la baie d'Abbazia.

où se préparent de magnifiques fêtes à l'occasion de la course d'automobiles Nice-Abbazia et retour.

CROSS-COUNTRY

DÉBUT DE SAISON

Parcourez un journal quotidien sportif: des semaines entières on y ressasse le lecteur de la même conclusion : la réussite d'une épreuve interclubs du Critérium ou du Grand Handicap, peu importe le titre. Enfin quand l'épreuve est un fait accompli, l'organisation est toujours reconnue parfaite et les félicitations pleuvent sur les heureux organisateurs.

C'est le bluff *américain qui peu à peu fait tache sur nous et nous fait prendre ce que nous souhaitons, pour la réalité.*

Peu d'épreuves cependant méritent d'être signalées d'une façon toute particulière et permettent des conclusions vraiment intéressantes.

Il appartient à la Vie au Grand Air *d'accorder une mention spéciale à ces exceptionnelles épreuves ; aussi ne manquons-nous jamais de le faire chaque fois que l'occasion s'en présente.*

o o o

Le dimanche 5 janvier dernier, la Société Athlétique de Montrouge, une des plus vivantes sociétés de l'U. S. F. S. A. organisait dans les pittoresques bois de Meudon et de Clamart son grand handicap interclubs annuel qui comportait un parcours de 12 kil. 500, partant du plateau de Châtillon. Quand nous aurons noté 186 inscriptions reçues ; que 128 concurrents s'élancèrent sur la piste ; que l'élite de nos sportsmen était présente; que l'épreuve revint facilement à Fletcher, de l'Union Athlétique du 1er Arrondissement partant avec 7 minutes de handicap et que Ragueneau de la S. A. M. fit le meilleur temps du classement scratch, nous aurons à peu près résumé les comptes rendus des quotidiens sportifs.

Au départ.

Le départ du scratchman Ragueneau, devant le restaurant Mériot, au plateau de Châtillon.

Il y a mieux à dire cependant sur cette épreuve qui restera sans conteste possible une des plus marquantes de la nouvelle saison des cross-countries.

L'interclubs de la S. A. M. n'aura pas usurpé comme tant d'autres épreuves son qualificatif de sensationnel. Elle restera exceptionnelle non pas par le nombre des champions connus qu'elle a mis aux prises : Deloge, Langlois, Champoudry, Marlins, Théato, Filliâtre n'y participaient pas; mais deux nouveaux coureurs, du plus grand avenir, Fletcher et Roffi, se sont révélés leurs maîtres de demain.

C'était le premier interclubs de ce début de saison ; il était donc curieux de savoir ce que produirait la rencontre, au bout de quelques semaines seulement d'entraînement, des équipes qui avaient travaillé jusqu'ici de la plus mystérieuse façon. Les résultats de ce premier contact ont été des plus heureux.

Pour son début en cross, Fletcher qui s'entraîne depuis un mois à peine. a réussi un coup de maître, accomplissant les 12 kil. 500 d'un parcours des plus accidentés dans le temps excellent de 48 minutes 30 secondes.

Le temps de Ragueneau (parti scratch) étant de 46 minutes 50 secondes, il est aisé de se rendre compte de la valeur de la performance de Fletcher.

Roffi, de l'Union Athlétique Clodoaldienne, a fini second nettement détaché du lot de ses concurrents. C'est le frère d'un de nos bons coureurs professionnels qui eut son heure de vedette en 1892-1893 : bon sang ne peut mentir. Roffi et Fletcher, voilà deux noms à retenir pour les épreuves futures.

Une côte à la sortie du bois, le long du mur du parc.

Parmi les autres coureurs Gambard, Marchais, Lecrocq et Watremez, qui sont déjà de vieux coureurs ont fait une bonne course. Le petit Pernin, de la S.A.M., s'est montré en grands progrès et Prévost et Kugel jeune ont heureusement confirmé, surtout Prévost, leurs belles performances de l'an dernier.

Avec Fletcher, Prévost, Kugel et les anciens qu'elle tient en réserve l'U. A. I., s'affirme encore cette année très redoutable. Le Racing, le Stade et la S. A. M. sont toujours là également, avec leurs vieux éléments, aussi sommes-nous certains d'avoir du beau sport pour le National.

Le grand cross-country handicap annuel de la Société Athlétique de Montrouge a caractérisé, d'une façon parfaite, les résultats de l'entraînement du début de la saison, entraînement préparatoire aux plus longs et plus durs efforts que vont avoir à fournir maintenant les équipes pour se mettre au point et se défendre avec chance de succès, dans le sensationnel *event* de mars prochain.

A l'Union Athlétique du 1er arrondissement, les mêmes hommes expérimentés qui avaient, les précédentes années, veillé aux destinées de l'équipe, ont de nouveau, cette saison, assumé la même tâche. Sous leur habile direction, une équipe de jeunes s'est révélée. C'est le fruit d'un sérieux et dur travail, rendu nécessaire par les vides causés par les désertions qui avaient décimé l'équipe de l'année précédente au profit de clubs rivaux.

Le Racing-Club de France était faiblement représenté dans l'interclubs du S. A. M. Cela indique une préparation tardive, due à la grande confiance qu'ont les dirigeants de ce club dans la haute qualité de leurs vieux éléments et qui pourrait fort bien être un jour l'unique raison d'un échec.

Au Stade Français, les équipiers ont fait une course qui indique une forme médiocre et un travail préparatoire mal compris et par conséquent inutile. Il y a pourtant là des hommes de valeur, la plupart anciens équipiers premiers de l'U.A. I.

A la S. A. M. les éléments nouveaux manquent et l'entraînement n'a fait sourdre aucun bon coureur. Ce sera, vraisemblablement, l'équipe de l'an dernier avec, en moins, quelques absents.

Telles quelles, ces quatre équipes semblent de force égale, ce qui nous permet d'espérer une fin de saison exempte de banalité.

Le parcours à travers bois.

Une descente courte, mais dangereuse. Le T. C. F. a omis d'y placer un poteau indicateur.

(Clichés P. Doyé). ABEL LÉVEILLÉ.

CIRQUES ET MUSIC-HALLS

Au Nouveau-Cirque
Juno Salmo
l'homme grenouille

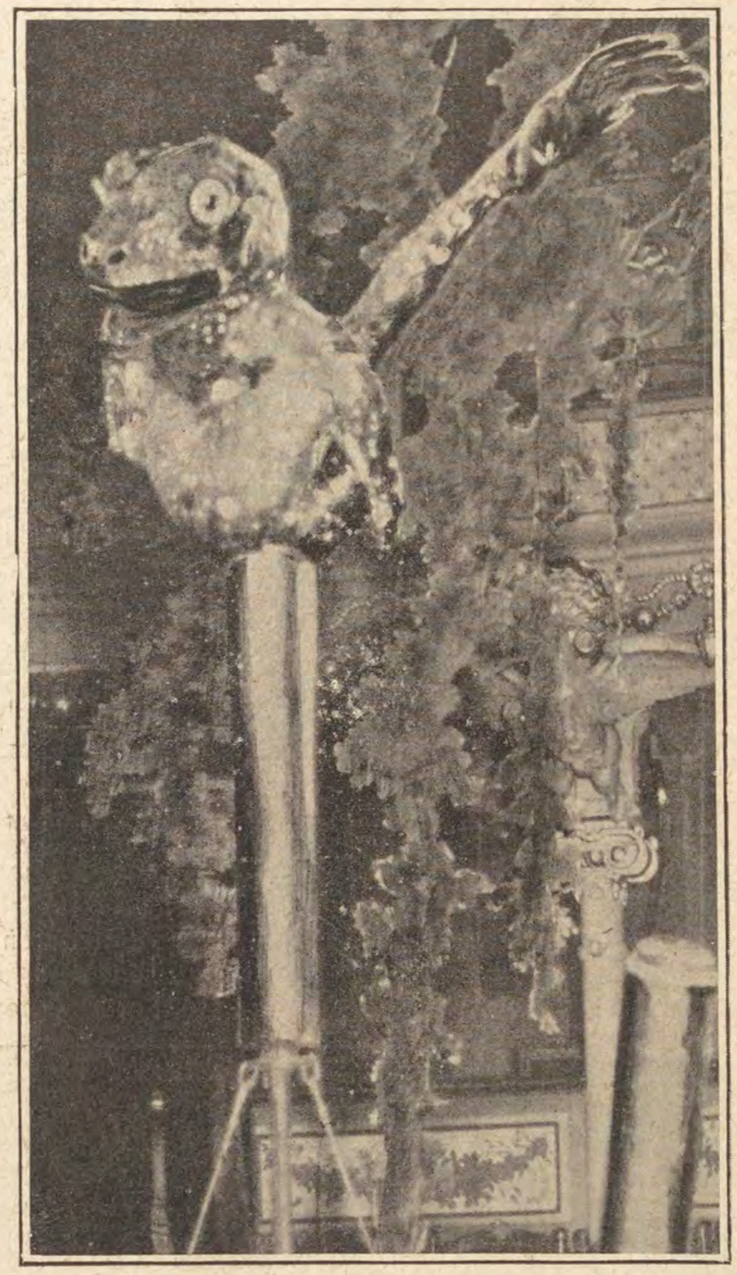
Nous avons déjà vu dans les cirques ou dans les music-halls un homme-serpent, le fameux Walter, celui dont nous avons déjà parlé dans la Vie au Grand Air *et qui vendit un jour son squelette à un médecin américain pour jouer ; l'homme-lézard, Carletto, qui parut il y a six ou sept ans sur la piste du Nouveau-Cirque, l'homme caméléon, qui avait combiné des exercices de dislocation avec des jeux de lumière électrique ; il manquait à la série l'homme-grenouille : il vient de paraître au Nouveau-Cirque avec un des tableaux du* Petit Poucet, *la pantomime nouvelle dans laquelle M. Houke, l'habile manager du coquet établissement de la rue Saint-Honoré, a ouvert l'année 1902.*

Juno Salmo.

○ ○ ○

Juno Salmo, l'homme-grenouille, est un disloqué, et j'ai déjà dit dans l'article consacré dans cette rubrique à la très charmante miss Alethea par quel travail assidu et régulier on arrivait à rendre son corps d'une si grande souplesse qu'on croirait vraiment que les membres sont de caoutchouc. Salmo, de plus, est un nageur émérite, lequel, disons-le en passant, a pris part à de nombreux matchs de natation en Amérique et en Angleterre. Nageur et disloqué il a eu l'excellente idée, au lieu de présenter son travail en simple maillot chair avec deux chaises et une table comme accessoires,

" Papa Frog ", se repose.



Un équilibre compliqué.

d'adopter le maillot peau de grenouille et de s'enfermer le chef dans une tête en carton représentant le facies grimaçant d'un de ces croassants batraciens, ses accessoires sont l'eau d'une piscine, des joncs, des nénuphars et autres plantes aquatiques. Le numéro y gagne en originalité et aussi en comique; mais l'homme-grenouille ne peut point accepter des engagements partout pour faire exactement comme il le comprend, son numéro de dislocation; c'est la première fois que Salmo vient en France ; il est vrai qu'à part le Nouveau-Cirque et deux ou trois grands cirques voyageurs, il n'y a guère d'établissements possédant une piste aquatique pour de pareils exercices. Aussi, jusqu'à présent, il n'avait « travaillé » qu'en Amérique et en Allemagne, deux pays dans lequel il a fait les plus grands établissements.

Présenté tel qu'il est, le « numéro » de Salmo est comique. Dans le dernier tableau du *Petit Poucet,* dans un décor très original représentant la Mare enchantée, mare aux eaux de couleurs changeantes et couverte de plantes aquatiques, Salmo-grenouille coiffé d'un correct huit reflets, sur le nez d'énormes lunettes et le cou emprisonné dans un col-manchette, prenant la pose exacte d'une grenouille qui se chaufferait au soleil ou croasserait à la lune, arrive sur une longue feuille de nénuphar poussée par quelques-unes des élégantes nageuses de la troupe du Nouveau-Cirque et, guidé par un attelage d'hommes-grenouilles, il fait le tour de sa mare. Il saute et gambade, et si vous le regardez avec une jumelle retournée, vous avez l'illusion complète d'une grenouille de taille ordinaire. Salmo-grenouille aborde dans l'île des joncs, il en avise un et leste, comme un singe, son parapluie sous le bras, il grimpe au sommet; là, à trois ou quatre mètres du niveau de l'eau, il s'instale sur l'extrémité du jonc, large à peine comme un fond de bouteille, il s'assied, dans une position bizarre, non point comme vous ou moi, sur une chaise, mais... son point d'attache — je ne saurais trouver un mot plus exact — est le coccyx; il semble fixé comme par un pal, la base de ses reins ne bougeant pas, il exécute avec ses jambes, ses bras et le haut de son corps toute une série d'exercices de dislocation des plus curieux, et on se demande par quel miracle d'équilibre il peut se maintenir dans cette position, car son centre de gravité doit se déplacer à chaque mouvement et jamais il n'a une... défaillance. De tous les coins de la piste aquatique partent des jets d'eau, Salmo se ramasse et son corps tout vert disparaît presque entièrement sous son parapluie, on voit à peine le bout de son nez et l'extrémité de ses pieds, et l'on n'entend sous cette cloche d'un nouveau genre que son croassement, — très bien imité le croassement de la grenouille. Salmo pourrait, dans les imitations de cris d'animaux, faire concurrence au célèbre clown O'Gust que nous applaudissions il y a quelques années sur la scène de la Scala.

L'homme-grenouille, une fois passée la pluie diluvienne, descend de son jonc s'enroulant autour de la tige comme le ferait un serpent; il pique une tête dans l'eau et se livre à toute une série de dislocations bizarres rendues encore plus comiques par son costume de grenouille. Du cintre du cirque descend un hameçon énorme en forme d'ancre, auquel est suspendu un chiffon rouge, — le rouge, on le sait, est l'appât des grenouilles. Salmo-grenouille est attiré par l'appât, il saute, plonge, ressaute et replonge, finalement il est pris, enlevé dans les airs, et sur ce trapèze improvisé, il exécute une série de contorsions et de poses terrifiantes. Toutes les positions les plus baroques, non point que peut prendre une grenouille vivante, mais que l'on ferait prendre à une grenouille en caoutchouc, Salmo les prend. L'homme-grenouille est un artiste, un vrai, et des plus habiles, ayant l'air de faire tous ses exercices sans le moindre effort. " Papa Frog " — le père grenouille en anglais — comme l'appelle le programme, est né à San Francisco ; il n'est âgé que de vingt-six ans, et a déjà derrière lui une longue et très honorable carrière artistique. Il méritait de faire consacrer son talent à Paris, où nul établisssement n'était mieux placé pour cela que le Nouveau Cirque de la rue Saint-Honoré.

Salmo a déjà parcouru tous les États-Unis, le Mexique, Cuba, etc., mais il n'a paru que deux

La pèche de la grenouille.

fois en Amérique dans ce rôle de grenouille et il le joue pour la troisième fois à Paris.

Il le remplit d'ailleurs à merveille, la tête parfaitement réussie qu'il a su se faire fabriquer aidant singulièrement à la vraisemblance. Nous avons interviewé M. Salmo, en anglais naturellement, puisqu'il ne parle pas français. Il nous a déclaré être enchanté de son séjour à Paris et de l'accueil qui lui est fait. Il se trouve très bien de l'eau tiède du Nouveau-Cirque et souhaiterait qu'elle fut aussi agréable en Allemagne où il va se rendre.

Paul Mégnin.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

Dimanche 5 janvier.

Il est un fait constant, aussi bien en politique, qu'en art ou en littérature : tout mouvement en avant est suivi d'une réaction, réaction d'autant plus accentuée qu'avait été violent le mouvement en sens contraire.

Il serait bien étonnant qu'il n'en fût pas de même dans le sport. C'est ainsi que nous avons vu, après l'artillerie des triplettes et des quadruplettes, l'entraînement par tricycles, puis par voitures, voire par locomotive... et l'année suivante, nous retombions aux courses sans entraîneurs qui florissaient il y a quelque dix ans! Un pareil mouvement est en train de se dessiner en ce qui concerne les vélodromes. Les premières pistes permanentes qui furent établies en France ne dépassaient guère 300 mètres. Celle de Buffalo avec ses 333 mètres, un sous-multiple du kilomètre, eut ses beaux jours. Aucune ne nous donna plus jamais les mêmes joies, la même sensation de jouissance intime que nous procurèrent ses soirées, quand l'on dînait par petites tables sous les lanternes vénitiennes, pendant que les coureurs tournaient sans répit entre deux rangées de verres multicolores.

Soudain une clameur retentissait.

C'était un démarrage d'un outsider, un lâchage du favori, une chute!

Comme mus par un même ressort, tous les spectateurs se levaient en sursaut, et couraient jusqu'à la barrière, la serviette au menton, la fourchette à la main. Et les exclamations retentissaient; pendant quelques minutes, le vélodrome tout entier vibrait à l'unisson, les femmes grimpées sur les chaises applaudissaient de toute la force de leurs petites mains où les diamants brillaient sous les clartés électriques. Et puis, tout le monde reprenait dîner un instant interrompu. Le rôti avait refroidi — il n'avait jamais été bien chaud — on avait chauffé — il n'avait jamais guère été frais, — mais on n'y prenait garde, le sport faisait tout passer.

Autant la Seine et ses 500 mètres. Là aussi, il y avait du bon sport et du beau spectacle. Mais la communication déjà était moins intime entre les spectateurs. Et puis, on n'y courait pas le soir — ou presque pas — le buffet était moins fréquenté, ce n'était plus l'intimité de la piste de Neuilly,

Je ne parle pas de la Municipale qui n'eut sa raison d'être que pour d'exceptionnelles journées, le sport officiel, les velours ornés de épines d'or, les municipaux, la *Marseillaise* et le vainqueur recevant l'accolade attendrie du représentant du gouvernement.

Mais les 500 mètres ne suffisaient pas, et on construisit le Parc des Princes avec sa mesure piste de 666 m. 66. On eut une superbe ligne droite; les épreuves y furent-elles plus régulières qu'ailleurs? Il paraît. Au fond, que la piste soit grande ou petite, c'est toujours le même homme qui gagne. Alors?

Ce qu'il y a de certain c'est que le spectacle perdit beaucoup de son attrait. Les coureurs parurent trop peu souvent sous les yeux du public; les finesses de la course restent inaperçues de la plupart des spectateurs. On y alla, on n'ira toujours y voir de belles courses quand il y aura de grands coureurs, on n'ira pas y passer une heure pour voir du spectacle. Deprange, qui connaît son métier de directeur l'a si bien compris que, plutôt que de donner des programmes médiocres, il a préféré rester une partie de la saison sans jouer.

La réaction fatale devait arriver. Mais, dans cette voie, nous avions été devancés par l'Amérique. Celle-ci eut avant nous de grandes pistes, elle avait eu des pistes plus grandes.

Certaines eurent un demi-mille, (804 mètres), d'autres un mille (1609 mètres), de tour, et avec un seul virage! Passant d'un excès à un autre, les Américains en vinrent subitement aux pistes de 200, de 180, de 120 mètres! Les événements prouvèrent qu'ils n'avaient pas tout à fait tort, puisque, sur ces minuscules tourniquets des hommes comme Michael, Chase, Stinson purent courir des matches derrière des tricycles à pétrole!

La vérité est que le sport cycliste est double. Il peut donner matière à des manifestations purement sportives, et à des exhibitions théâtrales. Il y a place pour le sport, comme pour le spectacle et à ces manifestations diverses, il faut des scènes différentes.

Notre collaborateur Victor Breyer, qui a fait deux fois déjà le voyage d'Amérique et qui a été à même de juger sur place les pistes géantes aussi bien que les vélodromes minuscules a eu l'idée d'essayer d'acclimater le sport théâtral à Paris.

Réussira-t-il ? Pourquoi pas ? Je l'espère pour lui. Et pour le sport aussi. N'est-ce pas les dimanches et les soirées du Vélodrome d'Hiver, où les courses étaient aussi peu régulières qu'elles pouvaient l'être sur une piste de 200 mètres, qui donnèrent à la foule le goût des spectacles sportifs, et n'est-ce pas les habitués des Arts Libéraux qui ont fourni le premier noyau des spectateurs du Parc-des-Princes?

Mais, hélas, nous ne retrouverons plus jamais les joies de Buffalo. Car en même temps que la coquette petite piste de Neuilly sont disparues notre jeunesse. — hélas! — et nos illusions.

M. V.

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

Dimanche 19 décembre. — Nice (Grand Prix de la ville de Nice).
Mercredi 22 janvier. — Nice.
Vendredi 24 janvier. — Nice.
Dimanche 26 janvier. — Nice, Pau.

LES COURSES DE TARBES. — La Société des courses de Tarbes a fixé ses réunions aux dates suivantes : lundi de Pâques, 31 mars ; jeudi 3 et dimanche 6 avril ; dimanche 17 ; jeudi 21 et dimanche 24 août.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 5 janvier. — COURSES A MARSEILLE.

Prix du Rouet, course de haies (à réclamer), 2.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Caracalla, au Cte de Clermont-Tonnerre. (Leborgne).	1
Bois-Rocheux	2
Comédien	3

2 longueurs et demie, 8 longueurs.

Prix de la Corniche, steeple-chase (à réclamer), 3.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Couesdon, au Comte L. de La Boutetière. (F. Bates).	1
Radoteuse	2
Chevalier Pini	3

5 longueurs, 6 longueurs.

Prix du Parc-Borély, course de haies (handicap), 8.000 fr. — Distance : 3.200 mètres.

Gilette, à M. L. de Romanet (Norée).	1
Géta	2
Kaolin	3

10 longueurs, 1 longueur et demie.

Le mercredi 9 janvier. — COURSES A MARSEILLE.

Prix du Frioul, courses de haies (à réclamer), 2.000 fr. — Distance : 3.400 mètres, environ.

Bois-Richeux (Hugues).	1
Strada (Horacek).	2
Gitane (G. Webb).	3

1 longueur et demie, encolure.

1er **Prix de la Société des steeple-chases de France**, steeple-chase (5e série), 4.600 fr. — Distance : 3.400 mètres environ.

Lieutenant (Maidment).	1
Mare-Laveuse (Gildon).	2
Karapatte (L. Bariller).	3

Deux longueurs, dix longueurs.

Prix du Pharo, course de haies (handicap), 3.000 fr. — Distance : 2.800 mètres environ.

Pomponnette (C. Webb).	1
Bengall (Free).	2
Uruguay (Campbell).	3

Trois longueurs, deux longueurs et demie.

ÉCHOS

Les journaux russes annoncent que le prince Sanguschko a vendu à un groupe d'éleveurs français, pour six millions de francs, son haras de Wolhynie, où se trouvent les plus beaux spécimens de la race arabe pur sang.

Nous recommandons à nos lecteurs la lecture quotidienne du *Paris-Courses* dont les renseignements sont recueillis aux meilleures sources.

CYCLISME

ÉPREUVES A VENIR

COURSES DE TRI-PORTEURS. — La course de tri-porteurs organisée par notre confrère l'*Auto-Vélo* a été reportée au 26 janvier. Les engagements, accompagnés d'un droit d'entrée de 5 francs, remboursable, aux vainqueurs seront reçus jusqu'au 21 janvier.

LES GRANDES ÉPREUVES SUR ROUTE en 1901. — L'*Auto-Vélo* annonce pour cette année les courses suivantes :

1° Paris-Roubaix ou Paris-Lille.;
2° Marseille-Paris ;
3° Une course interdépartementale ;
4° Une course sur route pour les sociétés de l'U. V. F.

Comme on le voit, Paris-Brest n'y figure pas.

Les dates ci-après ont été retenues par les grandes épreuves suivantes :

Les 17 et 18 mai. — Marseille-Paris.
Les 22, 26 et 29 juin. — Grand Prix cycliste.
Le 6 juillet. — Grand Prix de l'U. V. F.
Les 13, 17, 20 juillet. — Championnats du monde (Rome).
Le 27 juillet. — Championnat de France (vitesse).
Le 3 août. — Championnat de France (100 km.).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LES SIX JOURS DE BOSTON. — Voici le classement qui a été affiché à l'issue de la course des six jours à Boston : 1, Mac Farland-Maya ; 2, Leander-Rutz, à une roue ; 3, Freeman-Munroe, à une longueur ; 4, King-Samuelson, à une longueur et demie ; 5, Gougoltz-Simar, (arrêtés) ; 6, Butler Mac Lean, à un tour ; 7, Fischer-Chevallier, à deux tours ; 8, Keegan-Krebs, à quatre tours ; 9, Muller-Jack, à sept tours.

Les gagnants ont couvert 1.197 milles (1.919 kil. 918 m.).

A l'emballage, c'est Mac Farland qui, parti un tour avant la fin, a eu le meilleur sur Leander, Freeman et Gougoltz.

AREND BATTU PAR MAYER. — Dans une course disputée le 5 janvier à Francfort, Mayer est arrivé premier, précédant de peu Arend et Herring.

Le mercredi 1er janvier. Aucouturier et Jue, à Toulon.

Match-poursuite. — Géo et Antoine, passent Aucouturier au 15e tour.

Handicap. — 1re série : 1, Jue (scratch) ; 2, Geo (60) ; 3, Anzini (90).

2e série : 1, Bonnevie (60) ; 2, Aucouturier (90) ; 3, Daumas (120).

Finale. — 1, Jue ; 2, Bonnevie ; 3, Anzini.

Match franco-italien. — 1re manche : 1, Bonnevie (F.) ; 2, Anzini (I.) ; 3, Eros (I.) ; 4, Jue (F.).

2e manche : 1, Jue (F.) ; 2, Bonnevie (F.) ; 3, Eros (I.) 4 Anzini (I.).

Finale. — 1, Jue ; 2, Bonnevie ; 3, Anzini : 4, Eros.

L'équipe française gagne par 8 points contre 12 à l'équipe italienne.

LES SIX JOURS DE BOSTON. LES DISQUALIFIÉS. — A la suite des incidents de la course de Boston, Mac Farland est disqualifié jusqu'au 15 juin, Freeman jusqu'au 1er juin. Gougoltz-Simar sont déclassés.

RECORD BATTU. — Le mercredi 9 janvier à New-York, Crozier à bicyclette à pétrole a battu le record du monde du mille sur piste de 10 tours au mille en 1 m. 25 s. 3/5.

ÉCHOS

UN NOUVEAU VÉLODROME. — La nouvelle piste sera située à Neuilly, sur l'emplacement du Combat naval, elle aura environ 300 mètres. Elle sera placée, au point de vue sportif, sous la direction de nos collaborateurs V. Breyer et R. Coquelle.

UN VÉLODROME D'HIVER A AIX-LA-CHAPELLE. — La première réunion du nouveau vélodrome d'hiver d'Aix-la-Chapelle aura lieu le 26 janvier. On y verra, paraît-il, Arend, Rutt, Ellegaard, Van den Born, Mayer, etc., sans compter les coureurs français.

AUTOMOBILE

ÉPREUVES A VENIR

LE CRITÉRIUM DE CONSOMMATION. — Le jeudi 6 février aura lieu le Critérium annuel de consommation organisée par l'*Auto-Vélo*, sur la distance classique de 100 kilomètres.

ÉCHOS

LE CONCOURS DE L'ALCOOL. — Le concours international de moteurs et d'appareils utilisant l'alcool dénaturé, organisé par le ministre de l'agriculture, aura lieu du samedi 24 mai au dimanche 1er juin 1902.

LA COUPE GORDON-BENNET. — A la dernière heure, sur la demande de la Wolseley Motor Car Co, l'Automobile-Club de Grande-Bretagne a envoyé son engagement pour la coupe Gordon-Bennet.

FOOTBALL-RUGBY

ÉPREUVES A VENIR

STADE FRANÇAIS CONTRE ROSSLYN-PARK. — Ce match se disputera le dimanche 19 janvier, à Béconles-Bruyères.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

STADE BORDELAIS (1) CONTRE STADE FRANÇAIS (1). — A Béçon-les-Bruyères, le Stade Français bat le Stade Bordelais, par 9 points à 6 après une partie très dure.

Dimanche 5 janvier.

STADE BORDELAIS (2) CONTRE STADE FRANÇAIS (2). — A Bordeaux, l'équipe seconde du S.B. bat l'équipe seconde du S.F., par 6 points à rien.

CHALLENGE INTERNATIONAL DU NORD. — A Suresnes, le Club Français bat le Standard Athletic Club, par deux buts à rien.

ATHLÉTISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 5 janvier. — CROSS-COUNTRY INTER-CLUBS. — Le cross-country handicap organisé par la Société Athlétique de Montrouge a été disputé dans les bois de Clamart, par un temps splendide, sur une piste assez dure, mesurant exactement 12 kil. 200. Voici les noms des premiers :

1, Fletcher, U.A.I. (7 m.), en 54 m. 30 s. ; 2, Roffi, V.C.A. (9 m.), en 55 m. 35 s. ; 3, Ricoche, R.S.C. (10 m.), en 56 m. 13 s. ; 4, Claussmann, V.A.C. (9 m.), en 56 m. 51 s. : 5, Gaucher, U.A.I. (8 m.), en 57 m. 15 s. ; 6, Conrad, M.C. (8 m.), en 57 m. 25 s.

BOXE

ÉCHO

Jeffries vient de relever le défi que lui avait lancé Sharkey. Le match aura lieu en *20 rounds*, au Yosomite Athletic Club de San Francisco, dans les premiers jours d'avril.

ESCRIME

ÉCHO

LA TOURNÉE DE PINI. — Après avoir tiré à Paris dès son arrivée en Europe, c'est-à-dire vers la fin de janvier, Pini visitera Bruxelles, Gand, Anvers, Saint-Pétersbourg, Budapest, Vienne et Turin, en compagnie de son élève, le maître Juan Bay.

YACHTING

ÉCHOS

UN MATCH DE BALEINIÈRES. — Le vendredi 3 janvier, sur distance de 3 milles et avec enjeu de 25.000 francs, un match a été couru en rade de Nice entre les baleinières des commandants du *Chicago* et du *Mashville*, vaisseaux américains. Les rameurs du *Chicago* sont sortis vainqueurs en 27 m. battant ceux du *Mashville* de 45 s.

LE SHAMROCK III. — Aussitôt après la destruction presque totale du *Shamrock II*, sir Thomas Lipton a pris ses dispositions pour examiner les plans d'un nouveau challenger. Le *Shamrock III* sera mis incessamment en chantier et sera prêt pour disputer la coupe America en 1903.

COURSE A PIED

ÉPREUVES A VENIR

LES SIX JOURS DE NEW-YORK. — Cette épreuve se disputera du 10 au 15 février. Len. Joe Hurst, Charbonnel, Laffitte, etc., y prendront probablement part. Elle se disputera par équipe de deux coureurs se relayant facultativement, chacun d'eux ne pouvant néanmoins rester plus de douze heures en piste.

ÉCHO

La Coupe de la *Revue athlétique*, challenge interscolaire, s'est disputé pour la douzième fois le 9 janvier. Elle est revenue sans mal au lycée Janson-de-Sailly. Oriol, de Turgot, s'est classé premier.

AÉROSTATION

ÉCHO

UN PRIX DE UN MILLION. — Les directeurs de l'Exposition qui aura lieu à Saint-Louis l'année prochaine, pour fêter le centenaire de l'acquisition de la Louisiane, offrent un prix de 200.000 dollars (1 million de francs) à l'aérostat dirigeable qui remportera le tournoi aéronautique qui sera organisé pour cette circonstance.

Les directeurs comptent sur une centaine d'inscriptions, entre autres celles de MM. Santos-Dumont et Hiram Maxim.

PETITE CORRESPONDANCE

Ch. Ch. Bourgoin. — Merci de votre aimable proposition, mais elle ne rentre pas dans le cadre de notre magazine. — Nous n'avons pu vous renvoyer vos photographies, votre signature étant illisible.

L. Barbier. — Nous prenons bonne note de votre remarque, mais il nous était assez difficile cette année de vous donner satisfaction, étant donné le plan suivant lequel avait été conçu le numéro.

PHOSPHATINE FALIÈRES, aliment des Enfants

Le Gérant : JARRIGE.

Corbeil. Imp. ÉD. CRÉTÉ

Pierre LAFITTE & Cie, Editeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS

'ient de Paraître

LA PREMIÈRE ANNÉE

DE

Femina

A REVUE IDÉALE
DE LA FEMME ET
DE LA JEUNE FILLE

Année féminine racontée par l'Image

tualités. — Solennités artistiques, mondaines et théâtrales. — Nos Contemporaines chez elles. — Charité et bienfaisance. — Ouvrages et travaux de Dames. — Modes nouvelles, etc., etc.

omans et Nouvelles INÉDITS

DE

UL BOURGET, MARCEL PRÉVOST, ANDRÉ THEURIET (de l'Académie française), J.-H. ROSNY, PAUL et VICTOR MARGUERITTE, DANIEL LESUEUR, J. MARNI, JUDITH GAUTIER, JEAN BERTHEROY, Mme ALPHONSE DAUDET, HENRI FOUQUIER, AUGUSTE GERMAIN, MICHEL CORDAY, JEAN RAMEAU, FERNAND VANDÉREM, FRANÇOIS DE NION, RENÉ MAIZEROY, MAURICE LEBLANC, etc., etc.

Plus de 1000 gravures obtenues par les rniers procédés modernes.

n magnifique volume in-4 jésus de plus de 400 pages

PRIX :

oché..... **12** fr.
lié toile moderne, fers spéciaux..... **16** fr.

LA QUATRIÈME ANNÉE

DE

La Vie au Grand Air

'ANNÉE SPORTIVE ILLUSTRÉE

Un magnifique volume and in-4 jésus de 850 pages

PRIX :

oché..... **15** fr.
lié toile moderne, fers spéciaux..... **19** fr.

Silhouettes d'Escrimeurs

Par Louis PERRÉE et F. SÉGUIN

100 PLANCHES HORS TEXTE

Un magnifique volume tiré à 500 exemplaires numérotés sur papier couché. Prix. . . . . . 20 *fr.*

50 exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon. Prix. . . . . . 50 *fr.*

Six Valses lentes

Chantées par

PAULETTE DARTY

Amoureuse
Poésie de Maurice de FÉRAUDY
Musique de Rodolphe BERGER

Loin du Pays
Paroles de P. MARINIER et G. MONTOYA
Musique de Rodolphe BERGER

Brune ou Blonde
Poésie de Maurice de FÉRAUDY
Musique de Paulette DARTY

Paulette DARTY

Lettre d'Amour
Poésie de Fabrice LÉMON
Musique de Rob. STEWART

L'Œillet Rouge
Poésie de Maurice de FÉRAUDY
Musique de Rodolphe BERGER

Femina
Poésie de Maurice RAVIDAT
Musique de E. ANDRÉAS

Six morceaux (chant), représentant une valeur de **2** francs

Paulette Darty chez elle

Par Maurice RAVIDAT

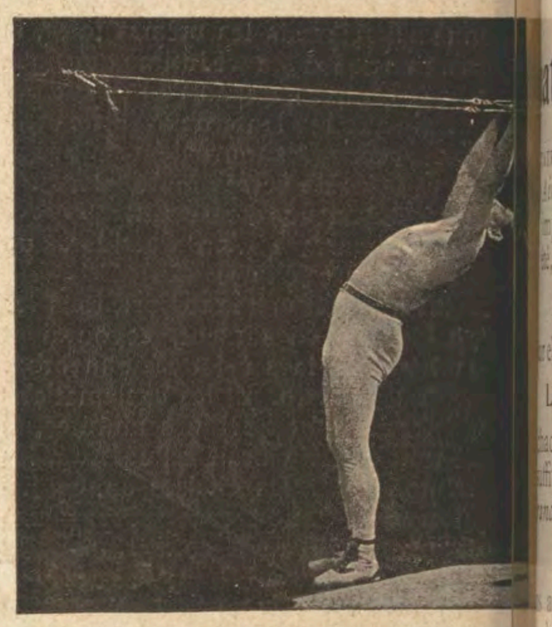
Un album avec couverture en couleurs. *En vente partout.* 50 cent.

Un Gymnase pour tous

LE

"Charlemont"

Le seul "Exerciser" qui développe la poitrine en même temps que les muscles des bras et des jambes. *******



"LE CHARLEMONT"
6e Exercice. — 2e Position

Pour maintenir le Charlemont il suffit de fixer solidement un pont dans un mur et d'y accrocher l'appareil par l'anneau.

Le même appareil peut servir

AUX ENFANTS
AUX JEUNES FEMMES
AUX ATHLÈTES

sa force augmentant à mesure qu'on s'éloigne du point où il est fixé.

En vente aux bureaux de la Vie au Grand Air

9, avenue de l'Opéra

19 fr.

ENVOI FRANCO CONTRE **19** fr.

Pierre LAFITTE & Cie, Editeurs, 9, avenue de l'Opéra, PARIS

La Collection Complète

de la

Vie au Grand Air

10.000 PHOTOGRAVURES

LE SPORT EN FRANCE & A L'ÉTRANGER DE 1898 A 1901

Quatre Années de l'Histoire du Sport

QUATRE années, déjà, se sont écoulées depuis la création de la *Vie au Grand Air* et, pendant ces quatre années, il n'est pas une manifestation sportive importante, quel que soit le point du globe qui en ait été le théâtre, qui n'ait été, pour elle, fixée sur la plaque par

LES MEILLEURS PHOTOGRAPHES

pour elle, commentée par

LES ÉCRIVAINS LES PLUS GOUTÉS

de chaque branche du sport.

Il suffit, en effet, de parcourir la collection de la *Vie au Grand Air*, pour constater que

TOUS LES PAYS D'EUROPE

tour à tour après les autres, l'Afrique, les Indes, la Chine, le Japon, les Etats-Unis, le Canada, l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et jusqu'aux terres glacées du pôle, ont été successivement visités, reproduits, analysés, au point de vue sportif.

Les

QUATRE VOLUMES

qui constituent, à l'heure actuelle, cette collection, contiennent chacun plus de

600 PAGES

et un total de plus de

10 000 GRAVURES

Ils constituent une

VÉRITABLE HISTOIRE DU SPORT

en France et à l'Étranger pendant les quatre années qui viennent de s'écouler. Ils forment pour le sportsman la

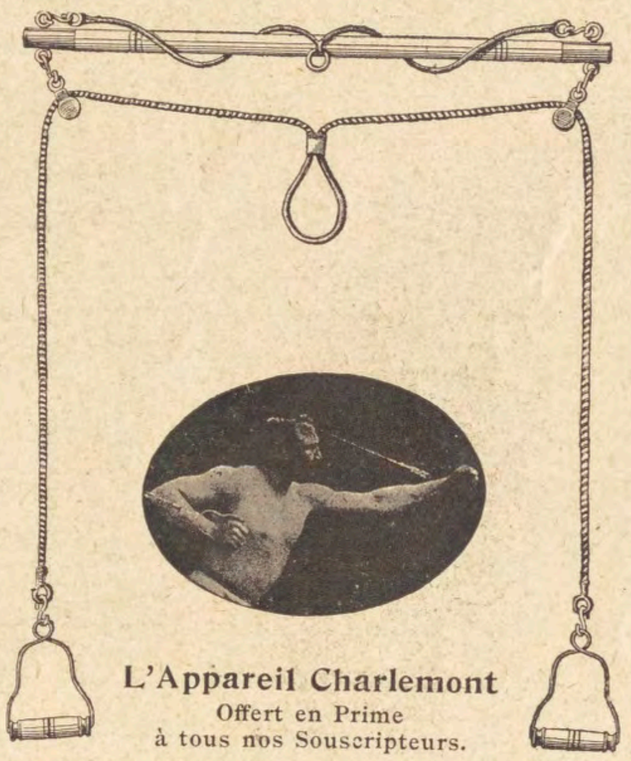
BIBLIOTHÈQUE INDISPENSABLE

la plus documentée et en même temps la plus facile à consulter, puisqu'il n'a pas à parcourir des dizaines de journaux spéciaux et variés qui se perdent le plus souvent dans les détails.

Quel que soit le sport qu'il pratique :

L'AUTOMOBILE
LE CYCLISME
L'HIPPISME
LA COURSE A PIED
LE FOOTBALL
LA LUTTE
LA BOXE
L'ESCRIME
L'AVIRON
LE YACHTING
LE TENNIS
L'AEROSTATION
LA CHASSE
LA PÊCHE
LA NATATION
LA COLOMBOPHILIE
LA PHOTOGRAPHIE
LA TAUROMACHIE
LE POLO
LE HOCKEY
LA GYMNASTIQUE
L'EQUITATION
LE PATINAGE
LE GOLF
LA PELOTE
LA PAUME
LES POIDS
LE TIR

il trouvera là, résumés sous la forme la plus vivante, tous les événements qui ont marqué pendant ces quatre années. Il revivra par l'imagination ces minutes d'angoisse délicieuse que connaissent seuls les vrais sportsmen.



L'Appareil Charlemont
Offert en Prime
à tous nos Souscripteurs.

Conditions de la Souscription

La collection forme, nous l'avons dit,

QUATRE MAGNIFIQUES VOLUMES GRAND IN-4 JÉSUS

l'année 1898, très rare, vendu broché 50 francs, les années 1899, 1900 et 1901 chacune 15 francs, soit un total de

95 FRANCS.

Pour en faciliter l'acquisition à tous, il est accordé à tous les acheteurs un

Crédit de 16 Mois

soit un paiement de 6 francs par mois, dont le premier versement ne se fait qu'après la réception de la collection et la vérification de l'achat par le souscripteur.

De plus, la collection est accompagnée d'une

MAGNIFIQUE PRIME GRATUITE

consistant en un **Appareil Charlemont**

d'une valeur de 19 francs, le meilleur " exerciser " connu, le seul qui développe la poitrine, en même temps que les muscles des bras et des jambes et qui peut être employé indifféremment par les athlètes, les hommes, les femmes ou les enfants.

Sur demande, il est fait une reliure toile moderne, avec fers spéciaux, qui entraîne un supplément de 20 francs, soit au total 115 francs. Le paiement s'en effectue également en 16 mois, à raison de 7 fr. 25 par mois.

Bien spécifier, en souscrivant, si on désire la collection reliée.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veuillez m'adresser la collection de la *Vie au Grand Air*, formant quatre volumes brochés au prix de **95 francs**, que je paierai, **6 francs** à la réception des volumes et le solde à raison de **6 francs** par mois, sur présentation d'une quittance postale.

Je recevrai, en même temps, l'appareil Charlemont, à titre de **Prime gratuite**.

Noms et prénoms .....

Profession .....

Domicile .....

SIGNATURE :

P. S. — Je désire la collection reliée, moyennant un supplément de prix de 20 fr. divisible en seize mensualités, soit le paiement total à raison de 7 fr. 25 par mois.

SIGNATURE :

(Rayer la deuxième partie si on désire la collection brochée seulement).

Détacher et remplir le présent bulletin et l'adresser à MM. Pierre Lafitte et Cie, 9, avenue de l'Opéra, Paris (1er).

LUNETTES DE FORME NOUVELLE

A L'USAGE DES CONDUCTEURS D'AUTOMOBILES

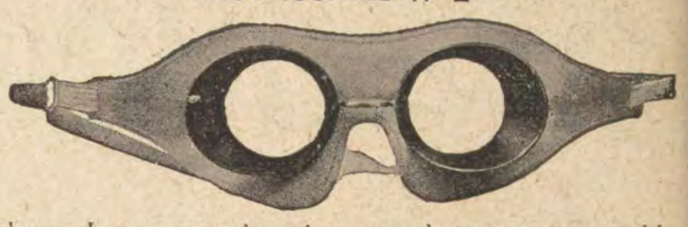
MODELES D. F. DEPOSES, BREVETES S. G. D. G.

Supérieures à toutes celles parues, adoptées par les sommités des Chauffeurs, Mécaniciens, Touristes, etc.

MERCÉDÈS N° 1

ROTHSCHILD N° 1

ROTHSCHILD N° 2



La Mercédès n° 1 est composée d'un masque en métal ant la forme de la face, doublé à l'intérieur de peau souple ntact de la chair et bordé de chenille pour éviter la péné- n de la poussière ; elle se fixe par une tresse élastique à sse;

Grandes coques évasées extérieurement, donnant sans gêne aximum de champ visuel, av c des petits trous sur les côtés, ettant la circulation de l'air, sans le recevoir directement sur ux, et supprimant la buée ;

3° Verres à surfaces travaillées, planes et parallèles donnant la visio nette sans déformation, ce que l'on e peut obtenir des verres bombés en usage. — *Prix en étui*, **20** *francs*.

La Mercédès n° 2, même construction que la précédente, tout en aluminium poli à écart d'yeux plus large, à forme ovoïde à l'intérieur et nez plus évasé ; la peluche du tour est remplacée par un tube à cheval en caoutchouc. — *Prix*, **20** *francs*.

La Rotshchild n° 1 diffère des Mercédès par le masque qui est en peau lisse, blanche, grise ou brune, doublé de peau de gant, avec mo ture en nickel pliante au nez, à branches courbes à caoutchouc. Les coques de même grandeur sont ou oxydées n ou aluminium poli. — *Prix en étui*, **25** *fr.*

La Rothschild n° 2 est semblable à la précédente, avec masque plus large, à tresse élastique sans branches. Elles son écarts différents et, sur demande, nous les faisons garantissant le

Les verres se font en 5 teintes diverses, blanc, fumé cl fumé foncé, jaune or, vert Fieuzal.

Nous pouvons adapter sans retard, à ces lunettes, des verres myopes blancs ou fumés sans augmentation de prix.

Seuls les verres de myopes jaune or et Fieuzal vert subiss un supplément de 2 francs et demandent un délai de 8 jours.

DONINELLI Frères, Ingénieurs-Opticiens (15, avenue de la Gare, NICE).

MONTE-CARLO

ONTE-CARLO, le plus beau site du monde, s'étendant en face du rocher de la principauté de Monaco, avec jardins féeriques, son merveilleux Casino, œuvre de Charles Garnier, magnifiques villas, ses terrasses sur la mer, offre le point de vue le plus oresque au milieu des palmiers, des aloès et de toute la flore d'Afrique.

LE CASINO DE MONTE-CARLO

rvu de l'éclairage électrique assure aux étrangers les distractions les plus iées : Théâtre, orchestre d'élite, concerts renommés, salon de conver- on, de correspondance et de lecture, vastes salles de jeux, promenades mparables, excursions, etc.

REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
de Novembre à Mai de chaque année.

CONCERTS CLASSIQUES, sous la direction de M. Léon Jehin.

PALAIS DES BEAUX-ARTS
Exposition internationale des œuvres d'artistes modernes.

TIR AUX PIGEONS. Le plus important qui existe en Europe.

GRANDES FÊTES
Bataille de fleurs, concours d'automobiles, courses vélocipédiques, Régates, fêtes de nuit, feux d'artifice, etc.

L'Office photographique V.

POUR répondre à de nombreuses de qui nous sont parvenues de la part lecteurs, désireux d'avoir des photo originales des clichés parus dans la *Grand Air*, nous avons décidé de c " ***Office photographique*** " qui est présent, en mesure de livrer les épreuv tographiques de la plupart de nos illust

Voici le tarif adopté :

En 9/12, l'épreuve non collée.....
— collée sur gros carton biseauté o
En 13/18, l'épreuve non collée.....
— collée sur gros carton biseauté o
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carto biseauté or, retouche comprise....
En 24/30, — — —
En 30/40, — — —

Toutes les demandes doivent être a à MM. Pierre Lafitte et C^ie^, 9, av l'Opéra, Paris, et porter la mention *photographique*.

Joindre à chaque commande le mo mandat-poste et ajouter 50 centimes frais de port et d'emballage.

L' " ***Office photographique V. G.*** charge également de tous travaux su mande.

Le tarif ci-dessus ne comporte que le l'***épreuve*** et non le ***droit de reproduc***

Le Cri de Par

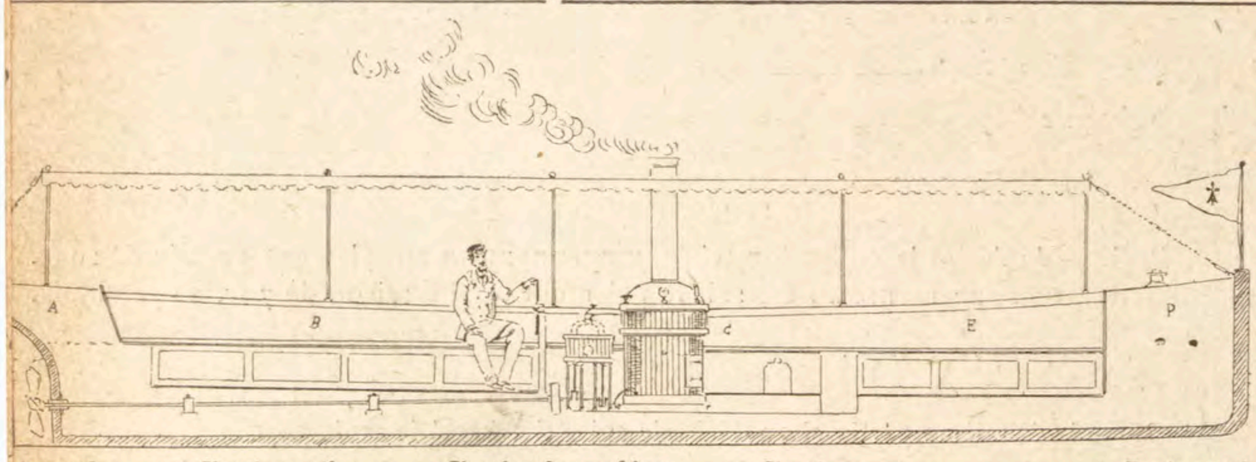
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — Couverture en co

Ne coûte plus que 15 C

Huit francs par An

PARIS, 23, Boulevard des Italiens,

A VENDRE 7000 FRANCS



tie pontée 1 m. 40 | Chambre arrière 2 m. 65 | Chambre des machines 2 m. 45 | Chambre avant 1 m. 70 | Partie pontée 1 m. 55

Coupe en longueur de la Chaloupe.
Longueur totale 10 m. 15 — 34 pieds anglais

Chaloupe à vapeur ayant coûté *12 000 fr.*

Longueur 10 m. 15, largeur 2 mètres, vitesse 7 nœuds, construite en acajou et en teck, ***doublée en cuivre,*** construction ***très soignée*** et luxueuse, moteur 8 chx., chaudière à 163 tubes verticaux, munie du certificat ***très satisfaisant*** de la commission des ponts et chaussées.

Machine, très soignée recouverte d'acajou et de cuivre, cheminée en cuivre, hélice en bronze, roue du gouvernail en bronze, au centre du bateau, manomètre, souffleur, giffard, pompe à bras et à vapeur, conden geur, tubes et pièces de rechange.

La chaloupe comprend en outre un 9 pieds environ, ancre, chaînes, cord

Les soutes à charbon peuvent cont 500 kilogrammes, provision suffisante voyage de plusieurs jours.

Construite en 1895, elle a été ers environ un mois chaque année. Elle s verte d'une tente blanche et garnie et coussins. Elle serait livrée remise en parfait état.

S'adresser à M. ALBERT aux bure ***Vie au Grand Air***, 9, avenue de l'O